

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires: **Pagination multiple.**

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

LE PROPAGATEUR

Volume V.

15 Février, 1895,

Numéro 24

BULLETIN

7 Février, 1895.

**** Nouvelles diverses.**—Les catholiques du Manitoba et des Territoires du Nord Ouest viennent d'obtenir un commencement de justice. Le Conseil Privé d'Angleterre, le plus haut tribunal de l'empire britannique, a renversé la dernière décision de la Cour Suprême du Canada. Cette décision, on s'en souvient, niait au gouvernement fédéral le droit d'intervenir dans la législation manitobaine par une législation dite *remédiateur*. Le Conseil Privé a décidé, au contraire, que le gouvernement a *constitutionnellement* le droit d'intervenir. Il faut espérer qu'il usera de ce droit malgré les menaces et les cris de rage des fanatiques. Justice égale pour tous; c'est tout ce que les catholiques demandent.—Depuis quelques jours on fait circuler partout pour signature, des requêtes adressées au gouverneur-général en Conseil. Par ces requêtes on demande au gouvernement de prendre les moyens, par la législation, le désaveu et autres agissements légaux, de faire rendre justice aux catholiques du Manitoba et du Nord-Ouest en matière d'éducation et d'écoles séparées. Ces requêtes ont déjà été signées par un grand nombre de personnes. La *Minerve* annonce même qu'elles ont été signées par beaucoup de protestants, amis de la justice. Pourquoi en serait-il autrement? Les protestants ne doivent-ils pas comme nous désirer que la concorde et la paix existent entre toutes les races qui peuplent ce pays, et que la plus entière liberté soit donnée à chaque citoyen de faire instruire ses enfants conformément à ses croyances.—Un épouvantable sinistre maritime a eu lieu dans la mer du Nord le matin du 30 janvier. Un grand steamer de la compagnie North German Lloyd, l'Elbe, faisant le service entre Brème et New York, est venu en collision avec le steamer anglais Crathrie, et il a sombré en quelques minutes. Trois cent trente deux personnes ont péri dans ce naufrage. Vingt personnes ont pu être sauvées. Il n'y a qu'une femme dans ce nombre. Le Crathrie a continué sa route sans s'occuper des naufragés—On prétend qu'il était tellement endommagé qu'il a fallu s'occuper uniquement de l'empêcher de sombrer.—Un autre naufrage a eu lieu le 19 janvier sur l'Ohio près d'Alton, dans l'Indiana. Le steamer "State of Missouri" a frappé un rocher et a sombré en quelques minutes. Trente cinq personnes ont perdu la vie dans

ce naufrage.—Le 17 janvier un violent tremblement de terre a détruit la ville de Kuchan, en Perse. Près de 2,000 personnes ont été tuées. Cette malheureuse ville avait été détruite une première fois en novembre 1893, mais elle avait été partiellement rebâtie. Dix mille personnes et cinquante mille animaux avaient perdu la vie dans cette première destruction. La ville de Kuchan a eu une certaine importance. Avant sa première destruction elle était un chef-lieu de district.—Une autre horreur à ajouter aux précédentes. A Monceau-Les Mines, département de Saône et Loire, France, une terrible explosion de grisou a eu lieu dans le puits Sainte-Eugénie. Cinquante mineurs ont été ensevelis sous les débris de toutes sortes. C'est la troisième explosion qui a lieu dans ce puits. Dans les deux précédentes, arrivées il y a déjà longtemps, 128 personnes avaient perdu la vie.—En Italie, le premier ministre Crispi a obtenu du roi la dissolution du Parlement. Sentant tout crouler autour de lui, il a eu recours à ce moyen extrême de conserver quelques semaines de plus le pouvoir auquel il se cramponne en désespéré. Les élections générales auront probablement lieu en mars.—L'ouverture du Parlement anglais a eu lieu mardi, le 5 février. La session qui vient de s'ouvrir est la quatrième session du treizième Parlement depuis le commencement du règne de la reine Victoria. Le discours du trône annonce le règlement de la question des frontières entre la colonie de Sierra-Leone et les possessions françaises du Soudan. Il parle des relations amicales de l'Angleterre avec les autres puissances et il fait allusion à la guerre sino-japonaise et aux massacres d'Arménie.—La première session de la nouvelle législature de la Nouvelle-Ecosse a été ouverte le 31 janvier à 3 heures. Les députés ont prêté serment à midi. M. A. F. Lawrence, l'un des députés de Colchester, a été élu orateur. Les dernières élections générales de la Nouvelle-Ecosse (1) avaient eu lieu le 15 mars 1894. L'assemblée législative comprend aujourd'hui 25 libéraux et 12 conservateurs. L'un des sièges d'Antigonish est vacant.—L'honorable M. C. F. McIsaac, l'un des députés d'Antigonish, Nouvelle-Ecosse, et ministre sans portefeuille dans le cabinet Fielding, a donné sa démission. Il se présente dans le même comté pour les Communes. Il a été remplacé dans le ministère par M. A. H. Comeau, l'un des députés de Digby. M. Comeau est un acadien-français.

* * *

* * **Nominations épiscopales.**—Depuis l'automne dernier N. S. P. le Pape a fait un certain nombre de nominations épiscopales. Les divers archevêques, évêques et vicaires apostoliques nommés, sont :

1° Archevêque d'Adélaïde, en Australie, Mgr Jean O'Reilly. Il était déjà évêque de Port Auguste.

(1) Voir le Propagateur du 1er avril 1894, page 76.

2° Archevêque de Catane, Italie, Mgr Gennardi. Il était auparavant évêque d'Arcireale. Il remplace le cardinal Dusmet, décédé.

3° Archevêque de Saint-Boniface, Canada, le R. P. Louis Philippe Langevin (1), O. M. I. Il remplace Mgr Alexandre Taché, décédé.

4° Evêque d'Augsbourg, Bavière, le révérend père Holzl, provincial des capucins de Bavière.

5° Vicaire apostolique du Haut-Nil, dans les possessions anglaises d'Afrique, M. l'abbé Henry Hanlon de la société des missionnaires de Saint-Joseph de Mill-Hill, Angleterre. Cette nouvelle société a été fondée par S. E. le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster. Mgr Hanlon a été sacré à Rome le 25 novembre dernier, par S. E. le cardinal Vincent Vannutelli.

6° Evêque de Saint-Jean de Terre-neuve, Mgr Michel Howley. Il était précédemment vicaire apostolique de Saint-George. Il remplace Mgr Thomas Joseph Power, décédé en décembre 1893.

7° Evêque de Saint-Cloud, Etat du Michigan, Etat-Unis, Mgr Martin Marty. Il est transféré de l'évêché de Sioux-Falls, Dakota-Sud. Mgr Marty a été sacré le 1er février 1880.

8° Evêque de Jassy, en Moldavie, le révérend père Dominique Jaquet, de l'Ordre des Mineurs Conventuels. Le père Jaquet est du diocèse de Fribourg, en Suisse.

9° Evêque de Nicopolis, en Bulgarie, le R. P. Henri Dulcet, de l'Ordre des Passionnistes. Le père Dulcet est français et natif de Paris.

10° Coadjuteur de l'évêque d'Elphin, en Irlande, M. l'abbé John Clancy, actuellement professeur au célèbre collège de Saint-Patrice de Maynooth.

11° Vicaire apostolique du Victoria Nyanza Septentrional, Afrique, le R. P. Antonin Guillermain. Il est originaire du diocèse de Lyon, France, et il appartient à la Congrégation des missionnaires d'Alger.

12° Vicaire apostolique d'Amoy, en Chine, le R. P. Etienne Sanchez de Las Heras, dominicain. Il est du diocèse de Pampe-lune, Espagne.

13° Vicaire apostolique de Hong-Kong, en Chine, M. l'abbé Louis Piazzoli.

14° Evêque de Galle, dans l'île de Ceylan, le R. P. Joseph Van Reeth, jésuite. Il est belge.

15° Coadjuteur de l'évêque de Green-Bay, Wisconsin, Etats-Unis, M. l'abbé Ricklin, ancien journaliste d'Alsace. Il était, il y a dix ans, rédacteur de l'*Union* d'Obernai, la patrie de l'illustre

(1) Voir le Propagateur, No de janvier, page 758.

évêque Freppel. Ce journal fut supprimé par l'autorité allemande. "Mgr Ricklin," dit *La Croix* de Paris, "avait rendu à la cause catholique en Alsace de nombreux services qui sont dans la "mémoire de tous."

* * *

* * **France.**—M. Bourgeois, *radical*, ancien premier ministre, appelé par le président pour former un ministère, n'a pas réussi dans cette difficile entreprise. Le président a alors appelé M. Ribot, *modéré*, aussi ancien premier ministre. Ce monsieur a été plus heureux que M. Bourgeois et il a réussi à former un ministère d'*occasion* qui, disent les moins pessimistes, vivra au moins jusqu'à Pâques. Voici la composition du nouveau ministère. Président du conseil ou premier ministre et ministre des Finances, M. Alexandre Félix Ribot; ministre de la Justice, M. Jacques Ludovic Trarieux; ministre des Affaires étrangères, M. Hanotaux; ministre de l'Intérieur, M. Georges Leygues; ministre de l'Instruction publique et des Cultes, M. Raymond Poincaré; ministre des Travaux Publics, M. Ludovic Dupuy-Dutemps; ministre du Commerce, M. André Lebon; ministre de l'Agriculture, le Dr Gadeau; ministre des Colonies, le Dr Emile Chautemps; ministre de la Guerre, le général Zurlinden, commandant du quatrième corps d'armée; ministre de la Marine, le vice-amiral Besnard.

Messieurs Hanotaux, Leygues et Poincaré faisaient partie du dernier ministère Dupuy.

Messieurs Ribot, Leygues, Dupuy-Dutemps, Poincaré et Trarieux sont avocats. M. Lebon est professeur.

Le Dr Chautemps, ministre des Colonies et avocat, est un radical socialiste. Il est l'un des députés de Paris. On ne connaît pas les raisons qui ont pu faire admettre un *socialiste* dans un cabinet modéré.

Le nouveau ministère a été bien accueilli à la Chambre des Députés. Lorsqu'il s'est présenté devant elle pour la première fois, le socialiste Goblet, ancien premier ministre, a proposé une motion de *non-confiance* qui a été rejetée par une majorité assez considérable. La division sur cette motion a été de 328 voix contre 79 donnant ainsi au gouvernement une majorité de 249 voix.

* * *

* * **Elections.**—Des élections partielles ont eu lieu dernièrement :

1^o Dans le comté de Madawaska, pour la législature du Nouveau-Brunswick. Les deux candidats, messieurs Marten et Nadeau, étaient partisans du gouvernement libéral Blair. Le vainqueur, M. Marten, a eu une majorité de 243 voix.

2^o Dans le comté de Richmond, pour l'assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse. Il s'agissait de remplacer M. John Morrisson, conservateur, dont l'élection a été annulée. M. Morrisson se pré-

sentait de nouveau ayant encore le même adversaire, M. Joseph Matheson, libéral. Ce dernier a été élu avec une majorité de 200 voix. Aux élections du 15 mars dernier M. Morrisson avait eu une majorité de 60 voix.

3° Dans la division électorale de Cumberland, Nouvelle-Ecosse, pour les Communes. L'honorable Arthur R. Dickey, le nouveau Secrétaire d'Etat, a été réélu par acclamation. M. Dickey est avocat. Il est né à Amherst, N. E., en 1854. Il représente Cumberland depuis 1888.

4° Dans le comté de Carleton, pour la législature du Nouveau-Brunswick. Le Dr M. C. Atkinson, a été élu par acclamation. Il remplace M. Connell qui a donné sa démission. Le nouveau député est opposé au gouvernement Blair.

5° Dans la cité de Kingston, pour la législature d'Ontario. Les deux candidats étaient les mêmes qu'aux dernières élections générales. Ce sont l'Hon. M. Harty, libéral, commissaire des Travaux Publics dans le ministère Mowat, et le Dr Ed H. Smythe, conservateur.

La victoire est restée à M. Harty. Sa majorité est de 432 voix. Aux élections de juin dernier M. Smythe avait été élu avec une seule voix de majorité et son élection avait été annulée pour corruption. M. Harty est catholique.

6° Dans la division d'Algoma-Ouest, pour la législature d'Ontario. M. James Conmee, libéral, a été élu. Sa majorité est considérable. Son adversaire, M. King, est conservateur. A l'élection de juin dernier, M. Conmee avait été défait par M. James M. Savage, conservateur, dont la majorité avait été de six voix. L'élection de M. Savage a été annulée pour corruption. M. Conmee est catholique. Son élection, comme celle de M. Harty à Kingston, est due en grande partie au vote catholique et français.

.

*, Nécrologie.—Sont décédés :

1° Mgr Colombert, évêque de Samosate. Il administrait le Cambodge et il était vicaire apostolique de la Cochinchine. Mgr Colombert était français.

2° Le maréchal espagnol Jose-Manuel Pavia. Il était âgé de 60 ans. Il a joué un grand rôle dans les événements d'Espagne depuis 1866 jusqu'au rétablissement de la monarchie. Il a notamment pris part à l'insurrection de Prim en 1866, à la proclamation de la république en 1873, à la répression carliste en qualité de général en chef de l'armée du nord, et au rétablissement de la monarchie. Il doit surtout sa célébrité au coup d'Etat du 2 janvier 1874 alors qu'il était gouverneur militaire de Madrid. Dans la nuit du 2 au 3 janvier Pavia fit braquer trois

canons sur le Parlement et il chassa les députés qui étaient encore en séance. Ce fut le coup de grâce de la république espagnole. Le président Castelar donna sa démission, et quelques mois plus tard la monarchie fut proclamée et Alphonse XII, le père du roi actuel, monta sur le trône.

3° Le général anglais Sir John Summerfield Hawkins. Il est né en 1816. De 1858 à 1863 il fit partie de la commission chargée de tracer la ligne frontière entre les possessions anglaises et les territoires des Etats-Unis à l'ouest des Montagnes Rocheuses.

4° Le 10 janvier, à Cannes, Benjamin Godard, compositeur français. Il est né à Paris en 1849. Il est l'auteur de plusieurs opéras.

5° Auguste Jaccard, géologue suisse. Il était professeur de géologie à Neuchâtel. Il laisse plusieurs ouvrages de géologie.

6° L'historien allemand, Wilhelm Arndt, à l'âge de 56 ans. Il était professeur d'histoire à l'université de Leipzig.

7° A Boston, Arthur M. Forrester, écrivain américain.

8° Le 24 janvier, à Londres, lord Randolph Churchill, brillant orateur et homme politique anglais. Il était conservateur et pendant un temps il fut le chef (*leader*) de son parti à la Chambre des Communes. Lord Churchill est né en 1849 et il a fait ses études à Oxford (Merton College). Il a été Secrétaire d'Etat pour l'Inde dans le cabinet Salisbury en 1885. Il a été plus tard chancelier de l'Echiquier.

9° Sir James Cockle ancien juge en chef de Queensland. Il était âgé de 76 ans.

10° Le 28 janvier, à Memramcook, Nouveau-Brunswick, le R. P. Camille Lefebvre, le fondateur du Collège Saint-Joseph de Memramcook. Il était surnommé le père des Acadiens. Le père Lefebvre est né à Saint-Philippe, comté de Laprairie, le 14 février 1831. Il a fait ses études au collège de Saint-Laurent. Il appartenait à la Congrégation de Sainte-Croix.

11° A. Couillard, shérif du district de Rimouski.

12° Le 13 janvier, l'honorable Michael Joseph Power, ancien député de la cité d'Halifax à l'Assemblée Législative de la Nouvelle-Ecosse. Il est né à Halifax le 23 février 1834. Il a été élu orateur de l'Assemblée Législative le 10 mars 1887. Il était libéral en politique.

HISTOIRE DE SAINT FRANÇOIS DE XAVIER

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS, APOTRE DES INDES
ET DU JAPON, PROTECTEUR DE L'ORIENT

ACCOMPAGNÉE DE NOUVEAUX DOCUMENTS ET D'UN RAPPORT

DU R. P. ARTOLA, S. J.

SUR L'ÉTAT ACTUEL DU CHÂTEAU ET DU CRUCIFIX MIRACULEUX DE LA CHAPELLE DE XAVIER

Par J.-M.-S. DAURIGNA⁽¹⁾

Auteur des histoires de Saint Ignace de Loyola, de Saint François Régis, etc.

QUATRIÈME ÉDITION

Revue, corrigée et augmentée de documents nouveaux

2 vol. in-12..... \$1.50

La Providence se sert quelquefois, pour l'accomplissement de ses œuvres, d'instruments dépourvus de grandeur, au moins apparente, et de mérites éclatants dans l'ordre des idées humaines ; il semble alors qu'elle veuille faire ressortir davantage, à nos yeux, cette toute-puissance qui se joue des obstacles et se plaît à travailler sur le néant et avec rien. Mais il entre aussi dans les conseils de Dieu de prendre, parfois, pour ses auxiliaires, des hommes doués de grandes qualités naturelles ; alors l'œuvre divine nous paraît reposer sur des fondations dues à la main de l'homme ; Dieu semble, en quelque sorte, partager les rôles entre lui et sa créature, et nous voyons des saints joindre à l'éclat de leur sainteté l'éclat de leur naissance et le prestige des plus brillantes qualités.

Telle a été la destinée de l'illustre François de Xavier.

Les dons de la grâce ont apparu dans ce vase d'élection relevés par les plus rares perfections de l'esprit et du cœur, par des mérites et des grandeurs héréditaires, et enfin, par ce je ne sais quoi d'incomparable que produit, dans une existence humaine, la rencontre de toutes les noblesses et de toutes les vertus. En fait de beauté morale, je n'en sache pas de plus incontestable que celle-là ; et, même dans ce temps où l'égoïsme semble avoir acroindri toutes nos facultés, jusqu'à celle de l'admiration, nous ne pouvons passer indifférents devant l'homme qui nous apparaît revêtu de la multiple consécration imprimée à sa personne par les dons du ciel réunis à ceux de la terre. La vie des saints, on ne saurait le méconnaître, présente souvent ce double aspect : d'une part, le côté humain, c'est-à-dire ce qui distingue et rapproche de nous, dans l'ordre naturel, l'homme qui tient de l'ange ; d'autre part, le côté divin, c'est-à-dire le travail de la grâce, à l'aide duquel se construit l'édifice merveilleux que l'on nomme la sainteté. Puisqu'il en est ainsi, nous ne devons pas séparer ce qui est uni dans

la pensée de Dieu : l'homme et le saint ; nous devons comprendre qu'une poitrine peut battre, qu'une âme peut être animée à la fois par le souffle qui vient d'en haut et par les influences heureuses d'ici-bas.

Les vies de nos saints écrites jusqu'à ce jour, ont-elles toutes suffisamment reproduit ce double point de vue ? En voyant, en général, la sainteté rendue pour nous si peu sympathique, si peu familière, et l'accueil indifférent qui est fait, même par des chrétiens, à l'histoire de leurs saints vénérés, on nous permettra d'exprimer quelque doute à cet égard. Il faut s'en affliger, mais il faut aussi en chercher la cause et tâcher d'y remédier. Peut-être les écrivains catholiques se sont-ils contentés trop souvent de nous montrer le côté surhumain, j'allais dire purement mystique de la sainteté, et ont-ils trop laissé dans l'ombre l'épanouissement, — bien plus accessible pour nous, et non moins intéressant dans l'économie du plan providentiel, — de ces dons de la nature, qui ne sont pas, il est vrai, la vie transfigurée, mais qui y préparent et lui servent de piédestal. Il en est résulté des confusions et des malentendus, contre lesquels les chrétiens doivent avoir à cœur de réagir. Il importait d'éviter cet écueil dans une vie comme celle de François de Xavier, où rayonnent à la fois les beautés surnaturelles et les grandeurs humaines ; dans cette vie qui s'ouvre au sein de l'opulence et à la cour du souverain, pour aller s'achever dans l'isolement et le sacrifice, sur un rocher désert de l'Orient ; dans cette vie enfin, où l'éclat de la naissance et du talent semble n'être que le prélude de cet héroïsme chrétien qui poussera Xavier jusqu'aux extrémités du monde, et lui fera conquérir, mieux que César et Alexandre, des empires immenses, et mieux que des empires des millions d'âmes ! Car, si cet histoire est celle d'un admirable saint, l'homme nous y apparaît aussi avec une noblesse attrayante et une beauté aimable, qui commandent tout d'abord notre sympathie et nous prédisposent à mieux apprécier la sainteté qui couronne ce merveilleux ensemble.

Pour nous faire bien comprendre l'homme, l'histoire devait nous le montrer à l'œuvre, en dramatisant, par le dialogue et la mise en scène, le récit des faits, afin de nous les rendre plus familiers, et, pour ainsi dire, contemporains ; il fallait que nous apprissions à aimer l'homme comme nous sommes habitués à vénérer le saint.

Cette pensée a été comprise et réalisée par l'historien nouveau de saint François de Xavier, et, en le lisant, on se réjouit de voir que cette belle et noble figure d'un des plus grands et des plus aimables saints, nous est enfin rendue. Si nous avons pris la plume, c'est pour rendre ici ce témoignage et remercier l'auteur.

Ce livre nous a fait éprouver quelque chose de cette joie que l'on goûte en retrouvant le portrait d'un noble ancêtre que le malheur des temps a trop longtemps dérobé au culte des siens. C'est qu'en effet, grâce à la forme vibrante du récit, il s'établit une sorte de communication électrique entre l'âme du saint et celle du lecteur ; Xavier respire et vit dans ces pages destinées à le repro-

duire. Cette biographie oppose avec courage et succès aux séductions du mal, semées à profusion dans les romans contemporains, le suave et chaste attrait des vertus les plus éminentes dans l'ordre surnaturel. Enfin, dans François de Xavier, tel que ce livre le fait voir, nous avons reconnu l'antique et vraie sainteté de nos pères, laquelle s'avance dans la vie, non pas seulement appuyée sur les grâces d'en haut et l'œil élevé vers les régions célestes, mais encore, la main posée sur le cœur, c'est-à-dire appelant à son aide les forces vives de la nature qu'elle se garde bien d'étouffer, et dont, au contraire, elle développe l'essor en les transfigurant par leur consécration surhumaine. Voilà toute l'économie. Voilà toute l'économie du plan divin, telle que Xavier l'a réalisée, telle que cette histoire nous la déroule avec une simplicité touchante et une grâce de style qui nous attache et nous séduit presque autant qu'un roman, ou plutôt, mieux que le roman; car, ici, l'attrait de la fortune s'unit à la plus exacte vérité.

L'auteur a eu l'heureuse inspiration de puiser abondamment dans la correspondance du saint, et de faire entrer un grand nombre de ses lettres dans l'enchaînement des faits qu'elles viennent animer et vivifier. Xavier lui-même nous raconte tous ses voyages et nous communique souvent ses impressions les plus intimes. Nous pénétrons ainsi dans la grande et sainte âme qui, débordant sans cesse autour d'elle en flots d'amour et de lumière, rayonnait du coin du monde où écrivait l'apôtre jusqu'aux régions lointaines où sa correspondance aboutissait.

On comprend les soins que demandait ce travail. Le bonheur avec lequel il a été accompli contribue pour une bonne part, à la joie sereine et l'attrayante physionomie de ce livre.

Disons aussi que la forme du dialogue et les détails du récit ne sauraient soulever, dans l'esprit du lecteur, le moindre scrupule en ce qui touche l'exactitude des faits et l'intégrité de l'histoire du saint. L'auteur, en employant cette forme, n'a fait qu'adopter un genre aujourd'hui consacré, même pour l'histoire religieuse, par l'impulsion des plus graves autorités, et, dernièrement encore, de l'éminent auteur de *Fabiola*. Après un si imposant exemple, le biographe du grand apôtre de l'Orient n'a pas cru devoir hésiter à suivre la voie ouverte par l'illustre prélat. Déjà, il avait ébauché cette forme dans la vie du Bienheureux Claver, et ce premier essai ne pouvait que l'encourager à poursuivre ses efforts en ce sens. Puisse le besoin auquel répond ce genre d'histoire présager un succès sérieux à la vie que l'on va lire! Puisse cet exemple être suivi par les écrivains catholiques qui comprendront les signes et les besoins de notre temps, et qui auront à cœur d'apporter à leurs travaux religieux, cette actualité trop négligée jusqu'ici.

Nous ne terminerons pas cette introduction sans justifier la dénomination que nous avons employée déjà pour le saint apôtre dont nous saluons avec bonheur la réapparition. Nous l'avons nommé *François de Xavier*. Qu'on ne s'étonne point de ce nom, et qu'on se garde surtout d'y voir une innovation. Ce n'est, au con-

traire, qu'un retour à l'ancien usage, puisque cet homme de Dieu issu d'une des plus nobles familles de la Navare espagnole, ne porta et ne signa jamais le nom de Xavier comme un prénom, mais bien comme un nom de fief, — joint à son nom originaire de Jasso d'Azpilcueta, — reproduit alors et depuis plus de deux siècles, dans chaque génération de cette illustre lignée, et transmis actuellement, par voie d'hérédité, au jeune duc de Grenade, dernier représentant de cette maison. Tous les papiers adressés à l'apôtre, et conservés jusqu'à ce jour, portent pour suscription : *Au Père maître Francisco de Xavier*. Enfin, tous les historiens portugais ou espagnols qui ont écrit les merveilles de son apostolat, l'ont appelé *Francisco de Xavier*. Le Père de Lucena, Portugais, qui écrivit cette histoire en 1598, c'est-à-dire à une époque presque contemporaine, l'intitulait : *Historia da vida do Padre Francisco de Xavier*. Ce fait est d'ailleurs si incontesté en Espagne, que le rapport envoyé à l'auteur de cet ouvrage par le R. P. Artola, jésuite en résidence à Loyola, n'emploie que la dénomination de *François de Xavier*.

Aujourd'hui où l'on s'attache avec raison à rendre à chaque chose sa physionomie véritable et son caractère distinctif, pour-quoi laisserions-nous s'éterniser cette mutilation d'une vérité historique contre laquelle s'élèvent des témoignages si irrécusables et si unanimes? La science héraldique vient aussi ajouter le sien. Il résulte des renseignements recueillis que les armes attachées, il y a plusieurs siècles, au nom et au fief de Xavier, subsistent encore actuellement, et attestent que la noblesse de la race n'a pas plus manqué au héros de cette histoire que la noblesse qui vient de Dieu. L'existence seule de ce blason est une réponse péremptoire aux objections que l'on pourrait tenter contre cette reprise de possession que viendra consacrer, nous l'espérons, l'usage, ce grand maître dans les choses de la vie humaine, aussi bien que le bon sens.

A. DE RICHECOURT,
DOCTEUR EN DROIT.

VIENT DE PARAÎTRE

LE CANADA ECCLÉSIASTIQUE

ALMANACH ANNUAIRE DU CLERGÉ CANADIEN

Pour l'année 1895

NEUVIÈME ANNÉE

Prix 25 Centims

HENRI LACORDAIRE

LETTRES NOUVELLES

Publiées par Mme Victor LADEY, et M. P. de VYRÉ

1 vol in-8..... \$1.50

En servant nos regrets, nos respects, nous servons la vérité. Parler de l'intimité qui existait entre Henri Lacordaire et Victor Ladey, c'est rendre hommage à tous les deux, et publier leur correspondance, c'est les rappeler l'un et l'autre à la mémoire de ceux qui les ont aimés, et c'est en même temps les faire apprécier par ceux qui ne les ont point connus.

L'intimité de Lacordaire et de Ladey commença au lycée de Dijon. Déjà beaux comme enfants, mais d'une délicatesse physique qui ne leur permettait pas de résister par la force aux agressions de garçons robustes et mal élevés, ils s'appuyèrent instinctivement l'un sur l'autre, alors qu'une sympathie naissait des mêmes qualités d'esprit et de cœur dont ils étaient donés.

Ce rapprochement de la première jeunesse fut l'aurore d'une noble amitié. L'année scolaire les mettait face à face et l'automne les séparait sans les désunir néanmoins : fils d'un avocat au parlement de Bourgogne, devenu à son retour de l'émigration bâtonnier de l'ordre et professeur à la faculté de droit de Dijon, Ladey s'envolait joyeusement vers les plaisirs de la campagne et de la famille, alors que Lacordaire, déjà voué aux sévérités de l'existence, restait à Dijon sous le ferme regard de sa mère, demeurée veuve à vingt-six ans, avec quatre fils à élever, tous quatre turbulents ou indisciplinés.

Dès ce moment, Mme Lacordaire ploya ses enfants à une autorité rigoureuse dont l'exercice soutenu indiquait une nature singulièrement forte, capable de contenir les effusions de l'amour maternel et d'en modérer les témoignages. Assurément, ce sentiment très doux existait en elle, mais tellement dominé que dans sa famille—hors ses fils—chacun en doutait.

Prévoyant que l'avenir mettrait au jour la correspondance de son illustre ami, Ladey, quelques années avant sa mort, joignit aux autographes de Lacordaire les pages suivantes qu'il écrivit d'après les souvenirs d'une tante de Mme Ladey. Rien de plus simple que ce récit, de plus exact surtout.

Après la mort de son mari, médecin à Recey-sur-Ourche, Mme Lacordaire vint habiter la maison de Mme André, grand-mère de ma femme. Elle changeait de résidence pour éléver ses quatre fils. L'aîné, Théodore, avait été mis en pension près d'Is-sur-Tille ; Henri devait avoir six à sept ans, Léon deux, et Téléphe était encore au berceau.

“ Elle était d'une sévérité extrême, traitant si durement ses fils, qui pleuraient et criaient toute la journée, que Mme André se montrait souvent impatiente de ce bail qui a duré dix années. On trouvait cela insupportable. Un jour, Mme André et ses filles montèrent aux cris poussés par Henri, le plus rétif, et le trouvèrent attaché dans sa couchette avec des *simors* (1). Mme Lacordaire répondit aux représentations polies qu'on lui fit : “ Que voulez vous, je ne puis le maîtriser autrement.”

“ Tous les soirs elle sortait pour faire sa partie à l'heure où on couchait les enfants : Mlle Adèle André, qui avait une passion pour eux, montait pour mettre au lit Télèphe, le plus petit. Pendant les grands froids, la servante avait défense de leur chauffer les pieds avant leur sommeil, et, cependant, les enfants couchaient sur la dure même en hiver. Aux repas, la mère voulait qu'ils mangeassent debout, ne leur faisait servir qu'un seul plat, et pour elle avait de plus une pomme cuite et ne leur en donnait jamais.

“ Un jour, pour vaincre la résistance d'Henri, sa mère l'avait enfermé ; quand elle rouvrit le cabinet, elle trouva qu'il avait renversé un grand panier d'œufs écrasés sur le carreau. Une autre fois, elle sortit après l'avoir mis en pénitence au grenier. Arrivant dans la rue, elle vit qu'une femme ramassait sa provision de charbon que le petit jetait par le louvre. Après quoi les gens du voisinage le voient avec effroi s'y présenter lui-même, sa mère n'arrive qu'à peine pour le retenir.

“ A son retour de l'école, cet enfant se mettait à dresser sur une commode qui lui servait d'autel une serviette et un crucifix. Alors il appelait les demoiselles d'en bas pour entendre sa messe qu'il disait avec onction. Un jour qu'elles y assistaient avec leurs amis, les jeunes filles sourirent. Henri les prit gravement par la main et les mit à la porte.

“ Son caractère sérieux se montrait pendant les jeux de ses frères qui ne pouvaient l'y entraîner. Il se tenait debout, les observant de ses grands yeux noirs et perçants, d'une expression déjà singulière.

“ Mlle Adèle André, voyant le dénuement du mobilier religieux de son petit ami, lui avait fabriqué un tabernacle en carton avec deux colonnettes de bois. Pendant qu'il était à l'école elle avait posé ce tabernacle orné de papier de couleur et d'or sur sa commode, ce qui l'avait comblé d'aillegresse à son retour.”

En 1839, nous verrons la père Lacordaire écrire de la Quercia à Mlle Adèle André, devenue Mme G..., et lui rappeler les jours de sa jeunesse où “ elle favorisait les premiers indices de sa vocation sacerdotale.”

Bientôt Henri Lacordaire rechercha les longues conversations entre amis. Il avait déjà très vif le goût du travail et lorsqu'il le voulait Lacordaire dépassait les plus forts de sa classe. A ses dons s'unissait une faculté remarquable, celle d'une volonté qu'il exerçait à vaincre les obstacles.

(1) Grandes bandes d'étoffe souple, servant à attacher les enfants dans leurs berceaux, et dont l'usage existe encore en Bourgogne.

Ce noble effort inclina vers lui M. Delahaye, professeur déjà distingué, et cependant à ses débuts. "En ce jeune homme, tout pâle encore des faiblesses de l'enfance, M. Delahaye découvrit une âme exceptionnelle et l'enfant le voyant peuché sur lui reconnut dans ce mouvement généreux un cœur capable d'aimer, et digne par conséquent de l'être." Ainsi ce maître de vingt-quatre ans et cet élève qui n'en comptait que douze goûtèrent l'un par l'autre un des rares bonheurs de cette vie, celui d'une affection spontanée et qui dura.

Non moins heureux de cette bienveillance que fier de son ami Ladey, Lacordaire voulut le faire participer aux mêmes faveurs ; soit que Ladey fût plus absorbé par la vie de famille et du dehors, soit pour toute autre raison, il ne profita qu'imparfaitement des leçons du jeune maître. Mais cela ne l'éloignait pas complètement de son *Henri*, dont il revendiquait, aux jours de congé, la possession entière. Alors on les voyait tous deux errer dans les environs de la ville ou s'enfoncer dans les silencieuses allées du parc. Lacordaire déclamaît—avec quel enthousiasme!—des fragments de nos tragédies célèbres, et Ladey récitait des vers que ses tendances poétiques inspiraient à son juvénile et délicat esprit. Ils se trouvaient donc heureux ensemble et ne se lassaient pas de le répéter.

C'était le souffle de leur printemps, c'en était le charme ; mais ces printemps fuyaient rapides et l'adolescence devait apporter bientôt son empreinte plus mâle. A seize et dix-sept ans ils abandonnaient les cours universitaires et commençaient leur droit sous l'autorité d'un maître, l'éminent Proudhon. Ne se quittant plus, ils s'aimèrent davantage, se découvrant l'un à l'autre de semblables attraits, des goûts de nature et peut-être aussi des contrastes qui expliquaient leur liaison et consolidaient leur amitié. "Nous connaissons alors—écrira plus tard Ladey—ces généreuses intimités de la jeunesse que dans la jeunesse même si peu d'hommes ont connues."

Tous les deux sortirent du lycée comme la plupart des jeunes gens, avec une sorte d'indifférence religieuse moins sensible en Ladey qu'en Lacordaire, déjà frondeur, aimant la discussion. Cependant, à cette époque, il lui échappait des mots profonds comme celui-ci : "Prenons garde, nous commençons la vie, n'en ébranlons pas la base, car le doigt de Dieu se pose sur le sommet."

Malgré l'exubérante vivacité de la nature on devine un malaise dont lui-même ne se rendait pas compte. En effet, dans son cerveau se heurtaient, avec des systèmes de philosophie établis, un monde d'idées personnelles. "Inexplicable, disait un de ses oncles, Henri est pour moi un problème : qui m'en donnera la solution ?" Tel qu'il était, merveilleusement doué, il se trouvait à l'étroit dans le cercle où le fixaient les usages, sa jeunesse, ses travaux.

L'étude aride du droit ne pouvait suffire à une aussi rare organisation et ne suffisait pas davantage aux amis qui l'entouraient. Ils étaient trop de leur temps, de leur race et de leur sol, pour se

laisser emprisonner dans l'horizon limité d'une seule science. Qui ne sait la vitalité, l'originale vigueur de l'esprit bourguignon ?

C'était le moment de cette renaissance des lettres si marquée vers 1820, où la jeune génération, éprise d'un enthousiasme passionné pour les œuvres nouvelles, s'absorbait dans la lecture de Byron, Lamartine, Chateaubriand, Hugo. Ce mouvement étrange éclatait spontanément non seulement à Paris, mais dans la France entière, et Dijon ne resta pas en arrière. Ce retour aux choses de l'esprit devait s'accomplir par les jeunes.

C'est alors que se forma la Société d'Études. Théophilè Foisset en fut l'initiateur, tandis que Lorain en était le président et Lacordaire le Verbe et la Gloire. À côté d'eux nous retrouvons Ladey, Edmond Boissard, de Saint-Seine et d'Andelarre. MM. Daveluy, les frères Rabou, Hugues Abord, Henri et Hugues Darcy, Félix et Amédée Varin d'Ainvelle, les deux Régnier et bien d'autres non moins distingués peut-être, mais ne devant pas entrer comme ceux-ci dans l'intimité et la correspondance de Lacordaire et de Ladey.

La Société d'Études, de vif intérêt local comme on le voit, se divisa en quatre sections : philosophie, histoire, jurisprudence, littérature. Lacordaire se fit inscrire dans toutes les quatre. Aux séances publiques déjà, il se montra roi par la parole. On l'écoutait, transporté, et son succès devenait le triomphe de tous. Ah ! comme il fut acclamé le jour où, s'inspirant des grandeurs de la liberté et de la patrie, il en dépeignit la puissance avec une hardiesse d'idées, une incomparable beauté de langage ; sa virile émotion remua tous les cœurs. Non seulement cette faculté d'éloquence le mettait hors rang, mais elle le révélait à lui-même.

Aussitôt après, ayant achevé son droit, Lacordaire partit pour Paris. Sa mère avait arrêté qu'il y ferait son stage et sans défiance le lançait dans ce monde inconnu où tout lui manquait, centre de famille, appuis, relations, amitiés ; il n'avait rien, sinon une recommandation d'un président de chambre, M. Riambourg, pour un homme de talent, Me Guillemin, avocat à la Cour de cassation.

Lacordaire partait avec regret. À cet âge de vingt ans, ils s'attachait davantage encore au sol qui l'avait vu naître, aux amis qu'il s'y était choisis. En apparence, il semblait toujours le même, mais laissé à lui seul il sentait, en un pli profond de son âme, quelque chose d'insaisissable et dans le silence de ses soirées Lacordaire pleurait.

Son physique se transformait également. Il était grand, de fier aspect ; son visage beau, grave et pur, empruntait à l'élévation de son esprit une expression singulièrement noble, sans que sa physionomie perdît de son attrait.

Dans le monde il gardait la séduction de sa nature franche, brillante, et cependant modeste, en somme très personnelle. L'élégance de sa parole ne nuisait pas à "un tour de simplicité unie" qui résultait de la sérénité de sa conscience.

Vis-à-vis de sa mère, il restait déferent, soumis sinon confiant.

Toujours vrai, aimant, très bon, ses rapports avec ses amis conservaient le même ton de droiture et d'affection, mais il réservait le secret de ses pensées, trop vagues encore pour les communiquer; peut-être lui semblaient-elles étranges.

Ce fut dans ces dispositions que Lacordaire vit arriver le terme de son séjour à Dijon. Avant de s'abandonner à la vie qui l'attendait à Paris, il voulut connaître la Suisse dont il rêvait depuis son enfance. Il y passa deux semaines. C'était peu, mais il était seul, libre, infatigable: il aimait la nature, la comprenait, et ce voyage fut d'abord un enchantement, une joie vive et profonde. "Je vis le lac de Thun, le lac de Brienz, celui de Lucerne." Il parcourut ensuite la vallée de Martigny et de vastes solitudes dont il sortait pour atteindre les plus hauts sommets, abordant même les neiges éternelles dont les cimes se confondent avec les lointains de l'espace. Tout à la fois ardent et contemplatif, il admirait jusqu'aux transports de joie et ensuite pâle, tremblant, plus saisi, il se courbait en face de ce grandiose. N'est-ce pas Dieu et l'infini que cherche l'âme humaine?

Allant au delà du visible, Lacordaire demandait à cette nature créée, il se demandait à lui-même *leur raison d'être* et son esprit s'engageait dans des recherches, des déductions qui n'aboutissaient à rien. "Pourquoi suis-je triste, dit-il, mon esprit est incroyant et mon âme religieuse?" Et tandis qu'il glissait encore sur les pentes de l'erreur, on sentait déjà comme un appel involontaire au maître des choses qui l'emportait vers la lumière.

VIE DU FRÈRE DIDACE, Récollet, par le R. P. Frédéric de Ghyvelde, O. S. F., commissaire de Terre Sainte. In-18..... \$0.06

LA MÈRE SELON LE CŒUR DE DIEU, ou Devoirs de la mère chrétienne envers ses enfants, par l'Abbé J. Berthier, M. S. Quatrième édition, revue et corrigée. In-12..... \$0.40

LES MYSTERES DE LA VIE FUTURE, ou La gloire de l'homme-Dieu, conférences prêchées dans l'église Metropolitaine de Besançon, années 1873 et 1874, par Monseigneur Besson, évêque de Nîmes, Uzès et Alais. Nouvelle édition. In-12..... \$0.75

LA PREVARICATION

TROISIÈME RETRAITE DE NOTRE-DAME DE PARIS

Par le R. P. FÉLIX, S. J.

1 vol. in-12..... \$0.75

Le présent volume intitulé : *Prévarication*, fait naturellement suite aux deux volumes qui le précèdent : *Destinée et Éternité*. La grande Prévarication consistant surtout dans la déviation volontaire de l'éternelle Destinée ou de la fin dernière, il était naturel et logique, après avoir traité de ces deux choses qui n'en font qu'une, de traiter de ce qui nous met en antagonisme avec l'une et l'autre. C'est la marche suivie par les grands ascètes, et notamment par Saint-Ignace dans le Livre d'Or de ses *Exercices spirituels*.

Ce sujet d'ailleurs, partout et toujours actuel, emprunte aux nécessités de notre temps et de notre pays une actualité et un intérêt plus particuliers.

Si, comme nous l'avons dit, beaucoup d'hommes de ce temps si tourmenté et de cette France si égarée par les grandes négations, sont réfractaires aux idées de *Destinée* et d'*Éternité*, ils ne le sont pas moins aux idées de *péché* et de *Prévarication*. Car, comme le lecteur peut le constater dès le début de ce volume, l'altération continue et l'effacement progressif de la notion du péché et de l'idée de la Prévarication est le fait saillant de la génération contemporaine et le plus grand danger de ce siècle, que ces altérations successives conduiraient, en se continuant et en s'aggravant de plus en plus, à une inévitable décadence. Et déjà tant de crimes sans nom, de débauches sans repentir, d'orgies sans remords, ne nous montrent que trop, à leur triste et sombre clarté, les abaissements, les malheurs et les catastrophes dont ces altérations et ces effacements menacent la société vivante.

On ne sera donc pas étonné, en parcourant ce livre, de voir l'auteur insister, plus peut-être qu'on ne le fait d'ordinaire, pour essayer de restaurer dans les âmes l'idée de la Prévarication et la notion du péché, si totalement méconnues et si étrangement oubliées par une partie déjà trop grande de nos contemporains. Plus, sur ce point, les ténèbres sont épaisses et profondes, plus il importe de faire éclatante et pleine la lumière qui les doit dissiper ; et, plus les négations y sont complètes et radicales, plus radicales aussi doivent être les affirmations et plus complètes les démonstrations.

Cette considération nous fera pardonner des développements destinés à mettre dans tout son jour la notion du péché ou de la Prévarication, à en révéler avec toute la malice toute la responsabilité, et par suite, à accroître en nos âmes l'horreur que nous devons en concevoir. Surabondants peut-être pour ceux de mes lecteurs qui ont gardé au sanctuaire intime de leur âme dans toute sa pureté, la lumière de la foi et de la conscience chrétienne, ces développements, seront à peine suffisants pour ceux qui ont laissé en eux s'éteindre ou du moins s'obscurcir l'une et l'autre.

Puisse la lecture attentive de ces pages, et surtout la méditation sérieuse des vérités qu'elles contiennent, rendre à ceux qui les auraient perdus la notion et le sens de la Prévarication, ou du moins accroître l'une et l'autre dans ceux qui les ont gardés. Nous le souhaitons d'autant plus, du fond de notre cœur d'apôtre, que, sans cette notion et ce sens, il n'y a plus dans les âmes de sainte horreur pour le mal ni de sublime élan vers le bien ; et les générations vont d'elles-mêmes à tous les désordres, à tous les crimes et à toutes les dégradations.

Puissent surtout les considérations, qu'on va lire, inspirer à tous, avec une crainte et une détestation salutaire de toute offense de Dieu, une légitime exécution de l'*Egoïsme*, que nous signalons, dans ce livre, comme l'universelle cause de tout désordre et le père générateur de toute Prévarication. Puissent-elles enfin, par la défaite de cet ennemi de tout bien, et de cet auteur de tout mal, préparer pour tous la pleine restauration dans l'ordre, la justice, l'innocence et la paix.

PARTIE LEGALE

Rédacteur : **A L B Y**

QUESTION.—Je possède des propriétés dans plusieurs arrondissements de votation de Montréal Centre. La valeur de chacune de ces propriétés est suffisante pour me donner droit de vote. Ai-je le droit d'être inscrit comme voteur sur la liste électorale de chacun de ces arrondissements ?

Epicier.

REPONSE.—Vous avez le droit absolu de demander votre inscription sur la liste de chaque arrondissement dans l'étendue duquel vous êtes propriétaire.

Vous n'avez cependant le droit de voter que dans un seul bureau de votation à votre choix.

Afin d'éviter les fraudes, la formule du serment que l'on peut faire prêter à chaque voteur contient la mention expresse que l'on n'a pas déjà voté à la même élection.

PROHIBITION.

La question de la *prohibition*, qui occupe l'attention publique depuis plusieurs années, a enfin été résolue par la Cour Suprême, à qui elle avait été déférée par le gouvernement fédéral.

Le 15 janvier dernier cette cour a jugé :

1° Qu'une législature provinciale n'a pas le droit de prohiber la vente (*même la vente en détail*.) dans la province, des liqueurs spiritueuses et fermentées, ainsi que la vente des autres boissons enivrantes.

2° Qu'une telle législature n'a pas le droit de prohiber la fabrication des boissons enivrantes.

3° Et enfin qu'elle n'a pas le droit de prohiber l'importation de ces boissons.

LA NEIGE DES TOITS. (1)

Un correspondant de Montréal demande si la *cité* est responsable des accidents causés par la neige et la glace qui tombent des toits.

Cette question s'est présentée devant la cour Supérieure à Montréal et elle y a été jugée dans la négative le 29 janvier 1894. Une dame Dion, passant dans la rue des Seigneurs, avait été grièvement blessée par la neige et la glace qui étaient tombées sur elle du toit de la maison portant le numéro 455. Elle intenta alors contre la *cité* une action par laquelle elle réclamait des dom-

(1) Pour la neige des trottoirs voyez le no 22, page 774.

mages au montant de dix mille piastres, prétendant que cette dernière était *civilement* responsable envers elle, sauf son recours contre le propriétaire de la maison. Cette prétention fut rejetée par le tribunal.

Cette cause est rapportée dans le cinquième volume des "*Rapports judiciaires de Québec, cour Supérieure 1894.*" J'en fais l'extrait suivant :

C. S. MONTREAL, 29 Janvier 1894

Présent. MR LE JUGE BELANGER.

DAME PHILOMENE THIBAUT *et vir.*

vs

LA CITE DE MONTREAL.

Responsabilité—Neige tombant du toit d'une maison.

Jugé—La Cité de Montréal n'ayant aucun droit de contrôle quant aux toits des maisons, mais seulement le droit de faire punir l'occupant qui néglige d'en enlever la neige et la glace, n'est pas responsable d'un accident arrivé par suite de la chute d'une avalanche de glace du toit d'une maison.

Voici maintenant quelques uns des considérants de ce jugement.

"Considérant qu'il est en preuve que la neige et la glace qui sont tombées sur la demanderesse dans l'occasion en question, provenaient exclusivement de dessus la couverture de la dite maison No 455 ;

"Considérant que la défenderesse n'avait aucun contrôle ni droit sur la dite maison, nommément sur la couverture d'icelle, queson droit ou obligation n'affecte que la personne de l'occupant qu'elle peut seulement faire punir s'il néglige d'enlever la neige et la glace de la couverture de la maison qu'il occupe, et ce en vertu de la clause 123 page 38, et la clause 124 du Chap. 51 de la 37 Victoria de Québec. (1874)

.....
Renvoie la dite action etc.

TERRIBLE ERREUR JUDICIAIRE.

Paris, 21 décembre 1894.—Il y a à peu près 49 ans, à Oberegg, un meurtre ayant été commis dans cette localité, la voix publique dénonça un certain Noël qui fut déclaré coupable par le tribunal.

Avant son arrestation, Noël avait été battu par la populace avec tant de barbarie que des lambeaux de chair s'étaient détachés de son corps. Bien qu'il protestât toujours de son innocence, il subit la peine des verges et de la réclusion; il mourut deux ans après sa libération. Sa famille, couverte de honte, émigra en Amérique. Or, ces derniers jours un certain Sagay, d'Oberegg, a avoué sur son lit de mort qu'il avait commis plusieurs meurtres, et, en particulier, celui pour lequel Noël avait été condamné !

TRIBUNAUX FRANÇAIS.

Révocation d'une donation pour cause d'inexécution des conditions mentionnées dans l'acte. Voyez le PROPAGATEUR, vol. 4, numéro du 15 janvier 1894, page 763.

De l'*Univers*, 21 décembre 1894.

LES SUITES D'UNE LAÏCISATION.

Depuis 1850, la ville de Caudebec-en-Caux (Seine-Inférieure), possédait une école de Frères fondée par le curé doyen d'alors, M. l'abbé Poulain. Ce vénérable ecclésiastique avait donné à la commune sa maison, puis un mobilier scolaire, et enfin une somme de 12.000 francs destinée au traitement des instituteurs, afin d'assurer aux enfants pauvres une éducation morale et chrétienne.

Mais en vertu des lois de laïcisation, M. le préfet juif Hendlé, qui ne perd jamais l'occasion de faire œuvre de sectaire, prit un arrêté en date du 1^{er} septembre 1891, par lequel les Frères de la Doctrine chrétienne furent chassés de l'école donnée par M. l'abbé Poulain.

D'ailleurs, tout en violant les clauses de la donation, les laïciseurs espéraient bien garder l'immeuble. Ils avaient compté sans les héritiers de M. l'abbé Poulain, MM. Sorel, qui intentèrent une action en révocation du don fait par leur parent.

Nous avons mentionné le jugement du tribunal civil d'Yvetot rendu en décembre 1893, par lequel la demande des héritiers fut entièrement accueillie.

Appel fut interjeté par la municipalité de Caudebec.

Après les plaidoiries de Mr Bourdillon, du barreau de Paris, pour la ville de Caudebec, de M. d'Estaintot, pour les héritiers Poulain, et les conclusions conformes de M. l'avocat général Chanoine-Davranches, la cour d'appel de Rouen a confirmé hier les décisions du tribunal civil d'Yvetot.

Elle juge notamment, dit le *Patriote de Normandie*, que la cause déterminante de la donation était bien l'obligation pour la ville de Caudebec-en-Caux de faire donner aux enfants, par des frères, ou à leur défaut par des instituteurs, l'instruction morale et religieuse, et que la ville de Caudebec ne peut remplir cette obligation par suite de la loi de 1886 (dite sur la liberté de l'enseignement),

En conséquence, la ville de Caudebec-en-Caux est condamnée à restituer aux héritiers de M. l'abbé Poulain l'immeuble affecté à l'école, le mobilier scolaire d'une valeur de 1,200 francs et la somme de 12,000 fr. versée à la ville par le donateur, le tout aux intérêts de droit, et les frais de première instance et d'appel.

Cet arrêt, fortement motivé, est un nouvel échec aux laïciseurs. Si la passion ne les aveuglait, cette leçon venant après tant d'autres devrait les empêcher de poursuivre une œuvre condamnée à la fois par l'équité et par l'opinion publique.

LES GLOIRES DE SAINT ANTOINE DE PADOUE

Suivies d'Exercices de Piété par le P. Ant. Denis, de la compagnie de Jésus.

Nouvelle édition.—1 vol. in-18 relié..... 50 cts

Esquisser la biographie de saint Antoine de Padoue, c'est faire entrevoir celui de tous les fils de saint François d'Assise que l'on pourrait appeler, par excellence, le Saint aimé de Dieu et des hommes, le Saint chéri de Jésus. Glorifiée par l'Eglise catholique depuis plus de six siècles, sa douce mémoire est encore, malgré une si haute antiquité, et sera à jamais en bénédiction. Partout et toujours on verra les âmes éprouvés par les douleurs de cette vie d'exil s'empressez vers sa sainte et chère image. On aime à s'agenouiller, on aime à prier devant ce Saint, mort dès l'âge de trente-six ans, au milieu même de ses héroïques travaux ; et en voyant l'enfant Jésus caresser avec tant d'amour ce noble fils du Fondateur séraphique, cet infatigable conquérant des âmes, on ne peut s'empêcher de le chérir à son tour et d'invoquer avec confiance celui qui a tant aimé Jésus, et que Jésus a tant aimé. Oh ! que la sainteté est douce et ravissante, quand elle naît, quand elle grandit, quand elle se consume sur le fonds d'une perpétuelle innocence et d'une angélique bonté ! Telle fut celle de saint Antoine.

Cet enfant du ciel naquit à Lisbonne, l'an 1195, et reçut le baptême en face de sa maison paternelle, dans une église consacrée à la très sainte Vierge, cette Mère qui allait être à jamais pour lui la plus tendre et la plus aimée des mères.

Dieu voulait donner plus tard à cet enfant de bénédiction l'occasion d'un grand sacrifice, en l'appelant au plus pauvre et au plus humble des Ordres religieux. Aussi le fit-il naître de parents aussi distingués par leur noblesse que par leur fortune. Il lui donna pour père Martin Ballonez, qui descendait, comme on le croit, du grand Godefroid de Bouillon, et pour mère dona Teresa de Tavera, petite fille d'un roi des Asturies. Voulant en faire un apôtre et la plus belle lumière de l'Ordre séraphique, il lui donna, avec une intelligence supérieure et une rare éloquence, une âme fortement trempée, un cœur magnanime et compatissant une éducation à la hauteur de sa naissance. Dieu voulait surtout faire du petit Fernando, qui devait plus tard s'appeler Antoine, un grand Saint ; il orna ses parents de toutes les vertus qui font les insignes chrétiens.

Dieu a coutume, quand il destine un enfant à une grande sainteté, de le confier d'abord au sacerdoce le plus suave, le plus doux et souvent le plus salutaire, à celui d'une mère. Il agit ainsi à l'égard de notre Saint. Dona Teresa était une de ces femmes, en qui l'esprit de foi et de piété fait régner ensemble, et le courage de la force, et la douceur insinuante de l'amour maternel. Grâce à elle, Antoine connut Dieu dès les premières lueurs de sa raison ; il le respecta et l'aima tendrement. Il apprit aussi d'elle qu'il avait au ciel une autre Mère, la Mère de Jésus ; et Dona Teresa se plaisait, en le berçant sur ses genoux, à lui chanter ce cantique si

doux, qu'il répétait avec elle, qu'il chanta souvent dans sa vie, et qu'il chanta encore pour la dernière fois au moment de partir pour le ciel : *O gloriosa Domina, ô glorieuse Souveraine!* Quand il pleurait, sa mère n'avait qu'à le porter à la fenêtre et à lui montrer l'église de Sainte-Marie; l'enfant tendait ses bras vers la Vierge et ne pleurait plus.

Ses parents le conduisirent le plus tôt possible à cette église bénie, où il avait été fait enfant de Dieu. C'est dans une de ces visites au sanctuaire de Marie, c'est devant l'image de la Reine du Ciel que ses parents l'entendirent prononcer de lui-même, à l'âge de cinq ans, le vœu de virginité perpétuelle. On comprend aisément quel fut leur saisissement et leur émotion, et ce qu'ils durent entrevoir de l'avenir d'un enfant déjà si éclairé des lumières divines.

Ainsi fut élevé, ainsi grandit, comme un lis d'innocence et comme un ange de piété, celui qui depuis son baptême jusqu'à sa mort ne fut jamais qu'un Saint. Après cette première éducation au sein de la famille, éducation si pure, si délicate et si élevée, il fut confié à des maîtres sûrs, propres à développer les saintes dispositions de son cœur, tout en ornant son esprit de la connaissance des lettres humaines. Agé de dix ans, il suivit à Lisbonne, au collège des Clercs, les cours donnés par les chanoines mêmes de la cathédrale. Pendant les cinq ans qu'il y passa, il brilla par l'éclat de sa rare intelligence; mais il y brilla bien plus encore par celui de ses vertus et de sa sainteté. Tous, maîtres et élèves, admiraient dans cet aimable jeune homme une modestie, une obéissance, une humilité, une bonté, qui forçaient l'estime et l'affection. L'étonnement fut bien plus grand encore, quand on le vit préluder dès lors à sa vie de thaumaturge dans la circonstance suivante. Un jour qu'il pria à genoux sur le degré du chœur de la cathédrale, tout à coup le démon, présageant sans doute ce qu'allait devenir cet enfant extraordinaire, lui apparut sous des formes horribles et effrayantes; mais le jeune Antoine le mit bientôt en fuite, en traçant de son doigt sur le marbre le signe de la croix; et le signe sacré fait par une main si tendre s'imprima dans la pierre; il y est resté jusqu'à nos jours, objet de la vénération publique. Comme un peu plus tard l'angélique Thomas d'Aquin, il eut l'occasion de confirmer à jamais et de consacrer sa virginité dans un assaut tout autrement dangereux. Une malheureuse s'offrit à lui pour le séduire, mais repoussée avec horreur, elle ne fit qu'ajouter un nouvel éclat à l'innocence de notre Saint, qui comprit par là mieux que jamais la nécessité de vivre uni à Dieu par la prière et de fuir les vanités et les appâts trompeurs du monde.

Antoine avait quinze ans, quand il termina ses études d'humanités au collège des Clercs. Doué de tous les dons de la nature, de la beauté du corps et de l'esprit; orné de charmes bien supérieurs encore, de ceux de la vertu, il allait attirer sur lui tous les regards, dans la haute position surtout où sa naissance l'avait placé. Mais notre saint jeune homme, vivant dans la lumière de la grâce, méprisait et redoutait d'autant plus les attraits du monde, qu'il esti-

maît et aimait davantage les biens du ciel et de l'éternité. Son unique désir était de n'avoir que Dieu seul, et de ne vivre qu'avec lui seul dans le court pèlerinage de cette vie. La grâce d'ailleurs parlait vivement à son cœur, et le Saint-Esprit qui habitait en lui, l'entraînait vers la solitude. Après les fluctuations, les incertitudes, les clartés, les recours au ciel, qui marquent toujours les grandes vocations, il avait pris son parti. Le moment était venu, où Dieu allait demander à Bullonez et à dona Teresa le plus grand des sacrifices, celui du plus aimable et du plus aimant des fils. Le coup était terrible ; mais Dieu le voulait, et ces nobles parents qui aimaient Dieu plus qu'il n'aimaient leur enfant, et qui aimaient l'enfant de Dieu plus pour lui même que pour eux, trouvèrent dans leur piété le courage de l'obéissance et du sacrifice.

Antoine dit adieu pour toujours à ses parents bien-aimés ; et se consacrant à la vie religieuse, il entra au couvent des chanoines réguliers de l'Ordre de saint Augustin, dans un faubourg de Lisbonne. C'était là que le conduisait la divine Providence, mais pour un temps seulement ; car il allait trouver dans cet ancien et vénérable Institut une profonde connaissance de la science sacrée, que l'Ordre encore naissant de saint François, auquel il était destiné, n'aurait pu lui donner. Ses rares talents se développèrent dès le commencement de ses études supérieures avec un éclat tel, qu'on venait le consulter de toutes parts. Ces visites, ajoutées à celles de ses proches et de ses amis, lui firent désirer un autre séjour, où il pût se livrer, dans une entière solitude, à la contemplation et à l'étude. Il demanda et obtint de ses supérieurs de passer dans un autre couvent de son Ordre ; et il fut envoyé après deux ans de vie religieuse à Coïmbre, au monastère de Sainte-Croix.

Là, éloigné du monde, il se livra seul avec Dieu à son attrait pour la vie intérieure et pour l'étude sacrée, marchant à pas de géant, au sein de son obscure retraite, dans la voie de la science et de la sainteté. Plus son cœur s'embrasait du divin amour, plus aussi il se sentait animer à approfondir l'Écriture sainte, les Pères et la théologie, pour triompher dans ses prédications de toutes les hérésies et de tous les vices. Ses études, loin de le porter à l'orgueil, ne le rendaient que plus humble ; car il ne cherchait la science que pour faire aimer Dieu ; et c'était un touchant spectacle de le voir rechercher avec empressement les offices les plus bas et les plus abjects de la maison.

Aussi les chanoines réguliers ses frères, témoins depuis onze ans de tant de vertus unies de science, avaient pour lui une profonde estime et une tendre affection. Antoine était pour eux une brillante espérance et la gloire future de leur Ordre. Mais Dieu n'avait voulu que le leur prêter, en leur donnant la glorieuse mission de l'orner d'une éminente science et de le préparer à la vocation définitive que lui destinait la Providence. C'est au séraphique François d'Assise que la Bonté divine allait l'unir, pour en faire avec le saint Fondateur la gloire d'un des plus grands Ordres de l'Église, comme elle avait uni Paul au Prince des Apôtres, et comme elle devait unir un jour Xavier à Ignace.

La voix de Dieu se fit entendre à notre Saint, quand on apporta dans l'église de son monastère les corps sacrés de cinq enfants de François, martyrisés par le roi du Maroc. A cette vue, Antoine ne put contenir son désir d'entrer dans cet Ordre si pauvre et si anstère des Frères mineurs, qui, dès sa naissance, envoyait des Martyrs au ciel, et d'aller lui-même au Maroc, afin d'y sauver des âmes ou d'y mourir pour l'amour de Jésus Christ. Saint François d'Assise lui-même, qui était à une grande distance du monastère de Sainte-Croix, lui apparut et lui déclara que Dieu lui ordonnait de devenir Frère mineur. Antoine obéit et comme il était sur le point de partir, un de ses frères lui dit : " Allez, allez, Antoine ; en nous quittant vous deviendrez un saint. — Et si vous l'apprenez un jour, répondit ingénument Antoine, vous en bénirez Dieu. " Il put l'apprendre en effet ; car douze ans plus tard, Grégoire IX mettait Antoine au nombre des Saints.

Dès que Antoine fut incorporé par ses vœux dans l'Ordre de saint François, il réclama l'exécution de la promesse qu'on lui avait faite de l'envoyer au Maroc ; mais à peine eut-il touché le sol africain, qu'il se vit en proie à de violents accès de fièvre, qui mirent ses jours en danger. Ses supérieurs le rappélèrent en Portugal. Dieu ne voulait donner Antoine ni au Maroc, ni à sa patrie. L'Italie et la France devaient être les théâtres de ses glorieux travaux ; et c'est dans ce dessein que la Providence permit ce voyage, qui au premier abord semblait inutile, mais qui devait servir admirablement les vues de Dieu sur son Serviteur. Le navire qui ramenait Antoine à Lisbonne, sa patrie, fut jeté par la tempête sur les côtes de la Sicile. Ainsi Antoine, abordant sur une terre où son rang, ses talents, sa sainteté, son nom même étaient entièrement inconnus, allait voir se réaliser son vœu le plus cher, celui de vivre dans le plus obscur oubli pour être plus semblable à Jésus-Christ. C'est ainsi que Dieu prépare aux plus grandes choses ses plus glorieux apôtres. Notre Saint allait dire avec Paul : "*Je suis mort et ma vie est cachée en Jésus-Christ.*" Colos. III, 3.

Quoique épuisé par la maladie, Antoine, en enfant d'obéissance, se mit en route pour assister au Chapitre général de son Ordre, qui allait se tenir à Assise. Durant la tenue du Chapitre, personne, pas même François, ne fit attention à ce jeune étranger, à la face pâle et exténuée, qui d'ailleurs s'effaçait et semblait ne compter pour rien. Tous s'en retournaient sans s'occuper de lui ; et n'appartenant à aucune province, il allait rester seul, s'il ne s'était adressé au provincial qui était demeuré le dernier à Assise, au père Gratien, le suppliant de daigner le recevoir sous son obédience et le former à la vie religieuse ; mais il se garda bien de lui faire connaître son rang, ses talents et sa science. Le père Gratien, l'accueillant avec charité, lui dit : " Seriez-vous prêtre peut-être ? " et sur la réponse affirmative du Saint, il crut tirer tout le parti possible de ce jeune religieux, en apparence si peu capable, en lui proposant d'aller à l'Permitage de saint Paul. Ainsi du moins il rendrait service, en disant la Messe pour les frères qui habitaient cette solitude. Heureux mille fois de passer pour rien et de trouver

dans une profonde retraite l'occasion de vaquer à la contemplation, Antoine se rendit au poste de l'obéissance. Pendant neuf mois, il y habita une pauvre petite cellule creusée dans le roc, se livrant à la prière, comme les pères du désert, jeûnant au pain et à l'eau, et se flagellant jusqu'au sang. Tant d'austérités l'épuisèrent, et firent de son corps comme un squelette vivant. Mais plus il réduisait sa chair en servitude, plus le ciel l'éclairait et inondait son âme de consolations divines. Ce fut là que la sainte Vierge, touchée de l'amour toujours croissant qu'il lui portait, lui apparut et, lui montrant un cœur couronné qui portait la vive empreinte de Jésus crucifié, et qui était entouré de la corde de saint François, elle lui dit : "Voilà les armoiries que j'ai portées dans mon cœur, pendant que mon Fils bien-aimé se mourait sur la croix pour le salut du monde."

L'homme de Dieu était prêt. L'oraison la plus sublime, jointe à la plus profonde humilité, lui permettait de paraître sans danger sur le plus grand théâtre, et le rendait incapable de rechercher autre chose que la gloire de Dieu. Il avait appris sur le Mont Saint-Paul la sainte folie de la croix, qui fait les grands instruments de Dieu. Il allait puiser dans les lumières de l'Esprit-Saint ses paroles et dans la vertu de Dieu la puissance des miracles : *in ostensione Spiritus et virtutis*. I. Cor. II, 4.

Des frères de divers Ordres se rendaient à Forli, pour y recevoir les ordres sacrés. Le père Gratien invita les frères dominicains à leur faire une instruction ; tous s'excusèrent, et d'autres avec eux. Le Provincial, mû alors par une impulsion intérieure et irrésistible, se tourna vers Antoine, qu'il n'avait cru bon qu'à dire la messe et à servir dans d'humbles offices, et lui demanda de prendre la parole. Antoine, qui avait si bien réussi jusque-là à cacher sa science et ses talents, s'excusa à son tour, alléguant qu'il était plus habitué aux ministères domestiques qu'à l'exercice de la prédication ; mais le Supérieur persista et lui déclara sa volonté. Antoine obéit, bien résolu toutefois à parler avec tant de simplicité, qu'on ne put soupçonner ni sa science ni ses talents. Il commença en effet d'une manière très humble et très simple ; mais à peine fut-il entré dans son sujet, que le divin Esprit et le zèle de la gloire de Dieu s'emparèrent de lui, l'élevèrent jusqu'à la plus sublime éloquence apostolique, et firent briller d'un ravissant éclat son génie, son humilité, sa vie intérieure, son zèle, sa sainteté et sa profonde connaissance des Saintes Ecritures et des Pères. Ses auditeurs étaient stupéfaits, ravis pénétrés d'une onction toute céleste. La lumière que Dieu s'était préparée dans l'autre obscur du Mont Saint-Paul s'était allumée tout à coup ; Antoine s'était révélé sans le vouloir comme sans le savoir. Ainsi Dieu prépare ses apôtres ; il les mortifie et les vivifie ; il les cache, il les anéantit à leurs propres yeux. Avant de leur donner la gloire, il la leur fait haïr ; il se les unit, il les transforme, il les rend semblables à son Fils humilié jusqu'à la mort de la croix ; et puis il les produit pour divine gloire. Ce travail est plus admirable que le don des miracles ; c'est la formation d'un Saint. Ainsi Dieu forma,

trois siècles plus tard, saint Iguace dans la grotte de Manrèse. A de tels Saints, Dieu peut confier sa puissance et le don des miracles ; car ils ne vivront plus que pour lui et n'auront plus d'autre amour que celui de sa gloire.

Dès que François d'Assise apprit les merveilles de la prédication d'Antoine, il lui enjoignit de se consacrer désormais tout entier au ministère apostolique. Notre Saint se mit donc à évangéliser la Romagne, où la Providence l'avait conduit. La ville de Forli fut le premier théâtre de son zèle ; en peu de temps elle fut toute transformée par la puissante parole et par la sainteté du nouvel apôtre de Jésus crucifié. On accourut de toute part pour entendre cet homme en qui parlait l'esprit de Dieu, et qui, après avoir terrassé son auditoire par la crainte des jugements de Dieu le relevait par l'espérance des divines miséricordes et l'enflammait du feu du divin amour. Tous sortaient du temple en se frappant, et en demandant pardon à Dieu ; les ennemis se réconciliaient publiquement ; les libertins pleuraient leurs désordres, et les plus indifférents se livraient à la ferveur et à la piété. Après avoir fait de Forli une ville sainte, Antoine, semblable à Elie porté sur son char de feu, parcourut le pays en conquérant des âmes, accompagné de foules immenses, qu'il enchaînait à sa suite par sa parole, sa sainteté, ses miracles. C'est ainsi que pendant les huit dernières années de sa vie, il évangélisa la Romagne, la Lombardie, le midi de la France, pour prêcher enfin à Rome et couronner son ministère à Padoue.

Nous ne pouvons choisir que quelques traits dans cet immense ministère. Antoine subjuguait tout à Jésus-Christ ; quand il ne réussissait point par sa seule parole, il emportait tout par ses miracles. Il avait ainsi converti toute la Romagne. Restait la ville de Rimini, qui était à la fois un centre de dépravation et un réceptacle d'hérétiques obstinés. Antoine monte en chaire, et voilà qu'au lieu de la foule immense qui venait partout l'écouter, il ne voit devant lui qu'un misérable auditoire. C'était l'effet d'un complot tramé contre le Saint. On ne voulait, ou l'on osait se présenter à l'église. Antoine se mit en prière, et le ciel l'exauça en le rendant thaumaturge. Le miracle étrange que nous allons raconter, est authentique ; et par son étrangeté même il témoigne de la divine miséricorde, qui sait s'adapter à toutes les infirmités humaines, et opérer des prodiges singuliers et inouïs, quand il s'agit de sauver les âmes. Notre Saint ne réussissait pas à réunir ce pauvre peuple dans le temple ; il le réunit sur le rivage de la mer, faisant savoir par toute la ville que ceux qui s'y rendraient verraient des choses merveilleuses. Une foule d'hérétiques et de catholiques y allèrent à l'heure convenue, attirés par leur curiosité. En leur présence, le saint, debout sur la plage, dirigea ses paroles vers la mer : "Poissons de la mer et du fleuve, dit-il de sa voix puissante, écoutez tous ma parole, puisque les hérétiques infidèles refusent de l'entendre." Et voilà qu'au milieu du saisissement universel, une multitude innombrable de poissons de toute grandeur et de toute espèce s'approchèrent du rivage, sans se nuire les uns les autres ; ceux de la même espèce se cherchent et s'unissent ; tous se rangent

d'après leur taille et forment un véritable auditoire en amphithéâtre; c'était comme une plaine immense d'êtres vivants qui, par la variété et la richesse des formes et des couleurs, offraient aux regards un magnifique spectacle. Quand ce merveilleux auditoire fut rangé et tranquille, quand tous les habitants de l'eau eurent les yeux fixés sur le Saint, celui-ci commença son discours : "Mes frères, les poissons du bon Dieu, vous devez rendre à votre façon bien des actions de grâces à votre Créateur; car il vous a donné pour habitation un bien noble élément, qui vous fournit, selon vos besoins, une eau douce et salée. Il vous a créé des refuges sans nombre pour vous mettre à l'abri des tempêtes. Il vous a donné une eau diaphane et limpide, pour que vous puissiez suivre vos voies et trouver votre nourriture. Dès votre création, il vous a donné en vous bénissant, l'ordre de vous multiplier. Lorsque le déluge a fait périr tous les autres animaux, il vous a épargnés. Libres dans votre immense demeure, vous vous transportez facilement et sans peine où il vous plaît. C'est l'un de vous qui a reçu, sauvé et déposé sur le rivage, après trois jours, le prophète Jonas. Lorsque Jésus pauvre n'avait pas de quoi payer le cens, c'est vous qui lui avez apporté l'argent nécessaire. Après sa divine Résurrection, vous avez servi de nourriture au Roi éternel. Après tant de bienfaits, n'êtes-vous pas tenus de louer et de bénir ce Dieu si bon pour vous, ce Dieu qui vous a réservé, de préférence aux autres animaux, ces dons signalés?" Après ce discours, on entendit des poissons émettre des sons; on en vit d'autres tenir la bouche ouverte; tous faisaient des inclinations de tête pour exprimer, selon leur pouvoir, leur reconnaissance envers Dieu. A la vue d'un tel respect chez des animaux, le Saint trassaillit de joie, et comme ravi en esprit, il s'écria, en se tournant vers la foule qui l'entourait : "Béni soit le Dieu éternel! car voilà que les poissons de la mer honorent Dieu plus que les hérétiques; voilà que des animaux sans raison comprennent mieux la parole divine que les hommes devenus infidèles à la lumière de la foi!" Tandis qu'il parlait, les poissons ne cessaient d'arriver, et nouveaux venus, ils se rangeaient à leur tour et se tenaient immobiles. Les habitants de la ville, de leur côté, apprenant le prodige, venaient grossir sans cesse l'auditoire du Saint; le coup était porté; les fidèles et les hérétiques présents, pénétrés de componction, tombèrent aux pieds du thaumaturge, tout disposés à entendre sa parole. Cette parole tomba comme la foudre sur l'hérésie; elle raffermir les fidèles et convertit un grand nombre d'hérétiques.

Voilà ce que font les Saints qui possèdent l'Esprit et la vertu de Dieu; Dieu, en leur donnant de miraculeuses victoires, leur épargne souvent la douleur de s'en aller en secouant la poussière de leurs pieds.

Mais il fallait d'autres miracles encore pour triompher entièrement des hérétiques. Plusieurs de ces sectaires, irrités des succès du Saint, résolurent de l'empoisonner. L'ayant invité à un repas, ils mirent devant lui une portion, qui contenait une forte dose de poison. Le Saint sut à ce moment, par révélation, leur projet

homicide, et les reprit avec douceur de leur criminel attentat. Ceux-ci, profanant les saintes Ecritures, selon leur impie coutume, lui citèrent le mot de Jésus touchant les Apôtres : *S'ils boivent quelque poison mortel, ce poison ne leur nuira pas.*

Ils ajoutèrent que si Antoine prenait impunément ce poison, ils se convertiraient. Antoine fait le signe de la croix sur le mets empoisonné, et le mange en leur présence, en disant : " J'accède à vos désirs, non pour tenter Dieu, mais pour vous montrer avec quelle constance et quelle intrépidité je brûle du désir de vous sauver et de voir glorifiée notre foi évangélique. " Le Saint n'éprouva aucune altération dans sa santé. Ce miracle éclatant, dont les assassins connaissaient mieux que personne la grandeur, porta un coup terrible à l'erreur, et amena la conversion du plus grand nombre des hérétiques.

Restait le chef même de la secte, Bonville, avec quelques obstinés. Le Saint le força de se rendre, par un miracle semblable à celui qu'il fit plus tard à Toulouse pour soumettre Guiand, cet autre chef de l'hérésie des Albigeois. Ces deux obstinés, qui niaient la présence réelle de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement promirent de se convertir, si le Saint forçait un mulet de fléchir le genou devant la sainte Hostie. Antoine accepta. Pendant trois jours il se mit en prière ; il célébra ensuite la sainte Messe en présence d'une grande multitude accourue pour voir l'issue du défi. Le chef des Sectaires amena alors son mulet laissé pendant trois jours sans nourriture. Arrivé en face du Saint, qui s'avancait tenant la sainte Hostie, il présenta au mulet affamé une excellente nourriture ; mais l'animal la dédaignant alla droit au Saint, et se prosterna à deux genoux devant le très Saint-Sacrement. L'obstination de ces deux chefs et de leurs adhérents céla devant un si éclatant miracle ; ils se convertirent, et Guiand fit bâtir une église en mémoire de cette intervention miséricordieuse du ciel.

L'œuvre d'Antoine était terminée dans cette province par la reddition complète de Rhimini. En six mois, il avait converti, transformé, sanctifié les Romagnes.

Tandis que tous proclamaient la sainteté, l'abondance et les prodiges de notre Saint, lui au contraire, plein de bas sentiments de lui-même, et désireux de renirer dans la retraite et l'oubli, demanda et obtint de se retirer à Verceil, pour y suivre le cours de théologie mystique, qu'y donnait avec éclat le célèbre Thomas. L'humilité de notre Saint, qui était plus savant peut-être que ce docteur, et qui était inondé de lumières bien supérieures que lui donnait le Saint-Esprit, secondait quelquefois, sans qu'il le soupçonnât, les desseins de la Providence. Dieu, en effet, après lui avoir fait approfondir, avant son entrée chez les Frères mineurs, des sciences que l'Ordre naissant de saint François n'enseignait pas encore, voulait faire de lui non seulement un apôtre, mais le docteur et la brillante lumière de ses frères.

Antoine perfectionné encore par ces nouvelles études, et plus retrempé que jamais dans les vertus des Saints, fut appelé tout à coup à Bologne par le saint Fondateur, pour venir à son secours.

Cette ville était dans une continuelle épouvante au milieu d'horribles tremblements de terre. Antoine y prêcha avec des fruits si prodigieux, et y fit éclater une science si profonde et si sublime, que ses frères le demandèrent d'une voix unanime pour leur maître dans la théologie et la prédication apostolique. François, qui jusque-là n'avait voulu d'autre science profonde dans ses fils que celle de Jésus crucifié, comprit le dessein de Dieu, et créa pour Antoine, à Bologne, la première chaire théologique de son Ordre. Notre Saint l'occupa avec tant d'éclat, que de toute part, prêtres séculiers et réguliers y accouraient pour entendre sa doctrine. Il préludait ainsi à cette glorieuse phalange d'enfants de saint François, qui allaient, pendant des siècles, illustrer leur Ordre et l'Église entière par la pureté et l'éclat de leur science, comme par le charme de leur modestie.

Notre habile maître eût bientôt mis sur la voie des profondes études ceux qui suivaient ses leçons. Dieu allait le donner pour quelque temps à la France, afin d'y faire également reflourir les études sacrées et d'y exercer en même temps le ministère apostolique.

Le midi de la France était encore infecté d'un reste des hérésies de Bérenger et des Albigeois. C'est là que saint Antoine unit, pour la première fois, au don des miracles le don des langues. Ses auditeurs étaient stupéfaits, comme ceux des Apôtres après la descente du Saint-Esprit, en l'entendant parler chacun à la fois dans leur langue respective. Envoyé par saint François à Montpellier pour y professer la théologie, il prêchait partout sur son passage, et souvent un seul de ses sermons convertissait une bourgade entière. On se ferait difficilement une idée des travaux qu'il entreprit à Montpellier. Non seulement il prêchait et enseignait, mais encore il écrivait; c'est là qu'il fit un livre très remarquable sur les psaumes. Cet ouvrage fut l'occasion d'un célèbre miracle. Un novice de son Ordre lui vola ce précieux manuscrit, et s'enfuit du monastère. Antoine, désolé d'avoir perdu ce livre, qui lui était très utile pour ses prédications, pria Dieu de le lui faire recouvrer. Il fut exaucé. Le fugitif traversant un pont, vit tout à coup devant lui un homme à l'aspect terrible, qui le menaça de le tuer sur place s'il ne reportait pas le livre à son auteur. Le novice épouvanté s'exécuta; il vint se jeter tout tremblant aux pieds d'Antoine: il fit pénitence, resta dans l'Ordre et mourut en bon religieux, grâce à notre Saint. Telle fut l'origine de l'invocation à saint Antoine de Padoue pour retrouver les objets perdus.

Notre saint Thaumaturge fit un autre miracle à la cathédrale de Montpellier. Cette fois, il se trouva en deux endroits en même temps. Se rappelant tout à coup dans le cours de son sermon qu'il avait oublié de se faire remplacer dans son couvent pour le chant d'une partie de l'office divin, il demeura quelque temps en chair silencieux et la tête inclinée; à ce moment, par le miracle de la bilocation, il chantaît au chœur avec ses frères. Lorsqu'il eut rempli son office, il continua son sermon.

(à suivre)

DOUZE HEURES DE VEILLE

A LA PORTE DU TABERNACLE

SUIVIES D'UN PETIT MOIS DU SACRE-CŒUR

Par M. l'abbé GAINET

Directeur du Grand Séminaire de Luçon

DEUXIÈME ÉDITION. 1 vol. in-18, de 492 pages..... \$0.88

Monseigneur de la Boullerie, en dédiant aux Associés de l'adoration nocturne du Saint-Sacrement ses délicieuses *Méditations sur l'Eucharistie*, leur disait : " J'ai voulu vous suggérer une méthode et quelques exemples pour vous apprendre à méditer vous-mêmes ce doux mystère... Tout plein de cette pensée unique, j'y ai ramené facilement les sujets que j'avais choisis. Je désirerais que vous puissiez ainsi prendre l'habitude de retrouver facilement l'Eucharistie dans les pieuses lectures que vous faites et particulièrement en celle de la Sainte Ecriture. "

C'est le conseil que l'auteur de ce petit livre a suivi ; et à la même inspiration qu'il cède en le publiant.

De même que Jésus durant sa vie mortelle faisait la richesse de la terre, ainsi Jésus vivant dans l'Eucharistie fait encore la richesse du monde. Peut-on assez le redire ? Peut-on trop répéter les motifs tout puissants qui doivent nous conduire à Jésus et nous faire vivre avec lui dans le saint Tabernacle ?

Visiter Jésus, vivre avec Jésus, vivre de Jésus, tel devrait être le résumé de toute vie chrétienne.

La visite au Saint-Sacrement nous est admirablement figurée par la visite que la Reine de Saba fit au roi Solomon. — Ce que fit cette reine une fois est l'image de ce que nous devrions faire chaque jour.

Les plus pressants motifs, d'ailleurs, nous engagent à visiter Jésus : c'est un **Ami**, et le plus tendre et le plus généreux ; — c'est un **Délaissé**, et le plus digne de pitié et le plus digne d'amour ; — c'est pour nous un **Consolateur**, et le meilleur et le seul parfait ; — c'est l'**Epoux** de nos âmes ; et c'est dans l'Eucharistie surtout que s'opère cette union ; or l'épouse doit non-seulement visiter l'époux, mais vivre habituellement avec lui. — Enfin, indépendamment de ces titres qui attirent si suavement à lui, Jésus en a un autre qui a ses droits absolus et ses exigences de Justice, c'est celui de **Roi**. Tous les rois ont des courtisans, et qui mérite mieux d'en avoir que Jésus ?

Mais si nous considérons l'Eucharistie dans les rapports intimes qu'elle a avec notre vie et notre salut, nous trouvons qu'elle est devenue pour nous ce que devait être l'**Arbre de vie** pour nos premiers parents, c'est-à-dire un principe d'immortalité. — Allons voir

souvent l'admirable fruit qu'elle porte, pour nous exciter à le goûter; allons voir cette **Grappe** mystérieuse d'où découle le vin délicieux qui fortifie et enivre les âmes.—Enfin, comme les Juifs recouraient à l'ancien **Tabernacle** dans toutes les circonstances difficiles et périlleuses, — comme ils marchaient dans le désert abrités sous la **Colonne de nuée**, allons de même au Tabernacle de Jésus, et marchons sous la protection du Dieu de l'Eucharistie; c'est le seul moyen de traverser sans crainte le désert de cette vie, et de le traverser même dans la joie, car l'Eucharistie s'offre à nous comme un banquet divin, et, nous présentant Jésus sous les espèces du pain et du vin, nous invite à venir célébrer les **Noces de l'Agneau**, pour consoler notre exil, en attendant que Jésus, venant lui-même nous chercher pour nous emmener au ciel, nous donne dans une dernière communion, le signal si longtemps désiré du **Départ pour la Patrie**.

Tel est l'ensemble des motifs qui nous engagent à visiter Jésus et à le goûter dans la sainte Eucharistie, et que nous avons voulu exposer dans ce petit écrit.

Puissent ces douze considérations, comme autant de fleches d'amour, percer les cœurs fidèles et les faire tomber aux pieds du Dieu tout aimable de l'Eucharistie !

MARJOLAINE

(SUITE ET FIN)

IX

MARIE-THÉRÈSE.

N'espérons plus, mon âme, aux promesses du monde.
Sa lumière est un verre et sa faveur une onde.
Que toujours quelque vent empêche de calmer.
MATHERIE.

L'année suivante Gaston d'Orléans mourut. Son domaine fut à la couronne, ses collections apportées à Paris, et la duchesse d'Orléans et ses filles allèrent habiter le palais du Luxembourg. L'aînée des princesses épousa le grand duc de Toscane, et quelques années plus tard Mlle d'Alençon devint duchesse de Guise, et Mlle de Valois mourut à quinze ans duchesse de Savoie. Les constructions du château neuf restèrent inache-

vées, et le deuil et la solitude du château de Blois ne furent interrompus qu'en 1668. Cette année là, le Roi qui était venu chasser à Chambord avec toute sa cour, voulut revoir Blois et y donna une fête magnifique. La Reine Marie-Thérèse y parut dans tout l'éclat de sa candide beauté, mais son bonheur n'était qu'apparent. Depuis la mort d'Anne d'Autriche, Louis XIV, n'étant plus retenu par le res-

pect que lui inspirait sa mère, ne se contraignait plus, et la faveur de Mlle de La Vallière faisait d'elle comme une seconde Reine. Mais elle n'était pas plus heureuse que l'épouse dont elle usurpait les droits. Ame délicate et fière, toute faible qu'elle fût, Françoise de La Vallière dès qu'elle était seule, regrettait amèrement sa chute, et pleurait en demandant pardon à D.eu.

Ce retour à Blois avait réveillé tous les souvenirs de sa première jeunesse. Elle souhaita revoir Marjolaine, et la fit demander un matin, tandis que Louis XIV était à la chasse.

Marjolaine, qui avait évité avec soin de rencontrer Mlle de La Vallière, reçut son messenger très froidement, le pria d'attendre, et alla consulter son père et son mari.

—Je dois tout à l'heure porter à la Reine un bouquet que Sa Majesté m'a commandé, dit-elle : ce serait beau, vraiment, que je fisse attendre la Reine pour obéir à une favorite !

—A Dieu ne plaise ! dit Boisjoli : arrive qui plante, je ne veux point que tu ailles chez cette pécheresse. N'est-ce pas votre avis, Calais ?

Certes oui, mon père. Il faut que Marjolaine dise qu'elle est de service chez la Reine.

Marjolaine donna cette réponse au messenger de Mlle de La Vallière, et se rendit chez la Reine, chargée d'un gros bouquet d'ailllets de Hollande.

Marie-Thérèse était à sa toilette, entourée de vingt dames en grand habit. Elle se leva et passa dans un petit salon en faisant signe à la senora Molina et à Marjolaine de la suivre.

—Fermez la porte, Molina,

dit-elle en s'asseyant. Personne ne nous écoute, n'est-ce pas ? ajouta-t-elle d'un air inquiet en parcourant des yeux toute la chambre.

—Personne, Madame, soyez tranquille.

—Donnez-moi ces fleurs, Marjolaine : vous habitez Blois depuis longtemps, n'est-ce pas ?

—Je suis née au château, Madame, et je ne l'ai jamais quitté.

—Est-il vrai qu'il y a ici une sybille, une devinresse ?

—C'était encore vrai il y a huit jours, Madame, mais cette pauvre créature est morte. Je lui avais conduit M. le Curé de Saint-Sauveur. Il l'a confessée, et l'a fait mettre en terre bénite, ce qui a étonné bien des gens. On la disait sorcière, mais elle a bien fini.

—Est-il vrai qu'elle prédisait l'avenir !

—Oui, Madame, et, jusqu'à présent, pas une de ses prophétie ne s'est trouvée fausse. Elle avait fort bien prédit à Mademoiselle d'Orléans qu'elle serait souveraine en Italie.

—Et à vous, qu'avait-elle prédit ?

—Que je porterais une belle couronne et que je serais heureuse comme une Reine. Quand j'étais enfant, je croyais que je deviendrais pour le moins comtesse, mais mon père m'a expliqué que les filles de jardinier n'étaient pas du bois dont on fait les comtesses, et que la couronne qu'il me fallait, c'était la couronne de mariée. Et je l'ai cueillie dans les jardins de Blois, Madame, et je n'ai pas regretté un seul jour de l'avoir choisie. J'ai un si bon mari, et quatre petit gars si gentils ! Ils m'aiment tant !

—Que Dieu vous garde ce bonheur ! dit la Reine. Elle tenait son bouquet d'œillets, et le regardait la tête baissée. Une larme tomba sur les fleurs ; la Reine garda le silence quelques instants. Puis, regardant Marjolaine comme si elle eût voulu lire dans sa pensée, elle dit :

—Cette sybille a fait une autre prédiction. Qu'a-t-elle dit à une demoiselle des princesses d'Orléans, je veux le savoir. Est-il vrai qu'elle lui a prédit qu'elle serait aimée d'un..... La Reine ne put achever, et détourna la tête.

Dona Molina leva les mains au ciel et murmura quelques mots en espagnol.

—La devineresse, Madame, a prédit à Mlle de La Vallière qu'elle ferait l'étonnement du monde, qu'elle serait comblée de richesses et d'hommages, mais qu'elle ne trouverait la paix qu'au Carmel.

—Carmel ! s'écria la Reine : ah, plutôt à Dieu qu'elle y fût, la pauvre enfant ! Elle me fait bien pleurer, et pourtant je ne saurais la haïr. Qui peut résister au Roi ? —Mais, la sybille ne lui a-t-elle dit que cela ? Je veux tout savoir.

—Rien autre, Madame. J'étais présente, et je n'ai rien oublié. Il me semble que c'était hier.

—C'est bien dit Marie-Thérèse. Ne dites mot de notre conversation à personne, je vous le défends. Tenez, voici pour vos enfants.

Elle mit une petite bourse dans la main de Marjolaine et fit signe à la Molina de l'emmener.

En traversant le palier du grand escalier, Marjolaine rencontra Mlle de La Vallière qui se ren-

daît chez la Reine, et, se rangeant pour la laisser passer, Marjolaine lui fit une révérence sans lever les yeux.

Françoise de La Vallière sourit tristement, et s'approcha d'elle.

—Vous avez refusé de venir me voir, Marjolaine, lui dit-elle à voix basse et très vite : je vous en remercie. C'est le premier affront que je reçois : que Dieu en soit béni ! en l'acceptant, en venant à vous, je fais un pas vers le Carmel, un pas vers le salut. Priez pour moi. Adieu.

Et, sans laisser à Marjolaine le temps de lui dire un seul mot, elle s'éloigna rapidement.

Marjolaine retourna dans la petite maison du jardinier, et, s'approchant de la fenêtre de sa chambre, vit dans le parterre de la Reine Calais et Boisjoli occupés à tailler les ifs tout en surveillant les enfants. Les trois aînés munis de légers arrosoirs, allaient et venaient de la fontaine aux plates-bandes fleuries, et le tout petit, joli blondin qui ne marchait pas encore, assis sur le sable, effeuillait une rose que son grand père venait de lui donner. Tous quatre gais et vermeils, babillaient comme des oiseaux.

Leur mère les regarda quelques instants en souriant, puis, songeant aux angoisses dont elle venait d'être le témoin, et comparant son sort à celui de la Reine et de Françoise de La Vallière, elle s'agenouilla, pria Dieu de rendre la paix à ces âmes désolées, et le remercia de lui avoir donné en partage l'humble condition où le travail est le gardien de la sagesse et du bonheur.

CATALOGUE GENERAL

PAR ORDRE ALPHABETIQUE DES NOMS D'AUTEURS.

(suite)

- Le scrupule. 1 vol. in-18..... \$0.35
- Le Seigneur est mon partage, ou lettres sur la persévérance après la première communion. 1 vol. in-18, relié. \$0.50
- Le signe de la croix au XIXe siècle. 1 vol. in-18..... \$0.50
- Le ver rongeur des sociétés modernes, ou le Paganisme dans l'éducation. 1 vol. in-8..... \$1.50
- Manuel des confesseurs, onzième édition. 1 fort vol. in-8, \$1.50, relié..... \$2.00
- Marie, Etoile de la mer. 1 vol. in-18..... \$0.25
- Où en sommes-nous? 1 vol. in-8..... \$1.25
- Suéma ou la petite esclave africaine. 1 vol. in-18. \$0.35
- Le même. 1 vol. in-12, illustré..... \$0.38
- Traité du Saint-Esprit comprenant l'histoire générale des deux Esprits qui se disputent l'empire du monde et des deux Cités qu'ils ont formées, avec les preuves de la divinité du St-Esprit, la nature et l'étendue de son action sur l'homme et sur le monde. 2e édit. 2 forts vol in-8, \$3.00, relié..... \$4.00
- Un signe des temps ou les 80 miracles de Lourdes. 1 vol. in-18..... \$0.25
- Gaussens (M. l'abbé).—Cinquante-deux homélies pour les cinquante-deux dimanches de l'année. 1 vol. in-12, 75 cts, relié..... \$1.00
- Cours complet d'instructions, d'après le plan, la méthode et souvent même le texte du catéchisme du concile de Trente. 2 vol. in-12, \$1.50, relié..... \$2.00
- Instructions pour les principales fêtes de l'année et particulièrement pour les fêtes de N. S., de la T. S. Vierge et des saints. 1 vol. in-12, 75 cts, relié..... \$1.00
- Prônes liturgiques ou explication de tout ce qui se rapporte au culte et principalement au saint sacrifice de la messe. 1 vol. in-12, 75 cts, relié..... \$1.00

- Gautrelet (R. P.) S. J.**—La franc-maçonnerie et la révolution.
1 fort vol. in-8..... \$1.88
- Le premier vendredi de chaque mois sanctifié par la dévotion au Sacré Cœur de Jésus et la pratique de la retraite du mois. 1 vol. in-18..... \$0.15
- Le prêtre et l'autel, méditations pour servir de préparation au saint sacrifice de la messe. 1 vol. in-12..... \$0.88
- Traité de l'état religieux ou notions théologiques sur la nature et les obligations de cet état. 2 vol. in-12..... \$1.75
- Gaveau (l'abbé).**—*Voir Palma.*
- Gay (R. P. Frs).**—L'acte héroïque de la charité, opuscule ... \$0.05
- Nouveau mois des âmes du purgatoire. 1 vol. in-18..... \$0.38
- Gay (Mgr Charles).**—Conférences aux mères chrétiennes. 2 forts vol. in-8..... \$3.00
- Le même, abrégé.* 1 vol. in-12..... \$1.00
- De la vie et des vertus chrétiennes, considérées dans l'état religieux. 12e édition. 3 vol. in-12..... \$2.63
- Le même, abrégé,* à l'usage des personnes pieuses. 1 fort vol. in-12..... \$1.00
- Élévations sur la vie et la doctrine de Notre-Seigneur Jésus-Christ, édition revue et corrigée, enrichie d'un bref de Sa Sainteté le Pape Léon XIII. 2 beaux vol. in-8..... \$3.00
- Entretiens sur les mystères du rosaire. 2 vol. in-12..... \$1.88
- Fleurs de doctrine et de piété. 1 vol. in 18..... \$0.60
- Instructions en forme de retraite à l'usage des âmes consacrées à Dieu et des personnes pieuses. 1 vol. in-12... \$0.95
- Instructions pour les personnes du monde. 2 vol. in-12... \$1.88
- Geofroy.**—*Voir Faber, Kinane.*
- Géramb (De).**—L'éternité s'avance et nous n'y pensons pas. 1 vol. in-12 \$0.50
- L'unique chose nécessaire. 1 vol. in-12..... \$0.50
- Gérardin (M. l'abbé).**—La perfection sacerdotale ou application de l'Eucharistie à la vie du prêtre, d'après les saints docteurs. 1 vol. in-12..... \$0.63
- Gérauvillier (de).**—*Voir Horstius.*
- Gibbons (cardinal).**—La foi de nos pères, ouvrage traduit par l'abbé A. Saurel. 1 vol. in-8..... \$1.00

- Giély (l'abbé A. E.)**—Amour au Sacré Cœur. 1 vol. grd in-8. \$3.00
- Echos de l'âme pieuse dans les sanctuaires de Marie, chants à la Ste-Vierge avec accompagnement d'orgue. 1 vol. grd in-8..... \$3.00
- Fleurs de Juin, chants au Sacré-Cœur. 1 vol. in-8..... \$1.25
- Fleurs de Mars, chants à St-Joseph. 1 vol. in-8..... \$2.60
- La Sainte Mère de Dieu, mois de Marie. 1 vol. in-12..... \$0.40
- Manifestations du Sacré-Cœur de Jésus.—Mois du S.C. 1 vol. in-12..... \$0.40
- Gillet.**—*Voir Bayle & Bruck.*
- Gilly (l'abbé).**—Petites méditations pour tous les jours de l'année. 2 vol. in-12..... \$2.50
- Gimarey.**—*Voir d'Allioli.*
- Ginther (M. l'abbé).**—La Mère d'amour et de douleur donnée pour mères à tous les fidèles, par Jésus-Christ mourant sur la croix. 2 vol. in-8..... \$2.50
- Girard.**—*Voir Grenade.*
- Giraud (R. P. S. M.)**—De la vie d'union avec Marie. 1 vol. in-12..... \$0.50
- De l'esprit et de la vie de sacrifice dans l'état religieux. 1 vol. in-12, 90 cts, relié..... \$1.15
- De l'union à N. S. Jésus-Christ dans sa vie de victime, ou traité de l'esprit et de la vie de victime considérés comme fondement et caractère essentiel de la vie chrétienne, suivie de divers sujets relatifs à la perfection de la vie de victime. 1 vol. in-18..... \$0.50
- Prêtre et hostie, Notre-Seigneur Jésus-Christ et son prêtre considérés dans l'éminente dignité du Sacerdoce et les saintes dispositions de l'état d'hostie. 2 vol. in 8.... \$3.00
- Immolation et charité dans le gouvernement des âmes, lettres à une supérieure de communauté. 1 vol. in-18.. \$0.63
- Giry (R. P.)**—Vie des saints et des personnages morts en odeur de sainteté, nouvelle édition renfermant les martyrologues romains et français, revue et augmentée de plus de 1200 vies nouvelles, y comprises celles des victimes de la Commune de Paris, 1871, par M. l'abbé Guillaume. 4 forts vol. in-4, à deux colonnes..... \$11.00
- Vie des Saints pour chaque jour de l'année, précédée des martyrologes français et romains et de discours sur les mystères de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et de la sainte Vierge. 4 vol. in-12..... \$3.00

- Glaire** (M. l'abbé J. B.)—La Sainte Bible selon la vulgate, traduction française avec des notes, contenant l'ancien et le nouveau testament. 4 vol. in-18, reliés..... \$3.25
- Le nouveau testament* seul, relié..... \$0.88
- La sainte Bible, traduite avec notes, seule approuvée par une commission d'examen nommée par le souverain Pontife. Nouvelle édition avec introductions, commentaires et appendice, par M. l'abbé Vigouroux. 4 forts vol. in-8, gros caractères, \$6.50, reliés..... \$8.50
- Le nouveau testament*, se vend séparément, \$1.75, relié... \$2.25
- Le livre des psaumes, texte latin et traduction française, avec notes, introduction et quelques notes nouvelles par M. l'abbé Vigouroux, suivi des cantiques de Laudes et d'une table liturgique. 1 vol. in-12..... \$0.75
- Gobaille** (M. l'abbé).—Retraite de dix jours à l'usage des religieuses et des prêtres qui les dirigent, ouvrage manuscrit du XVIIe siècle. 1 vol. in-12..... \$0.50
- Gobillon** (M.).—La vie de la vénérable Louise de Marillac, veuve de M. Le Gras, fondatrice et première supérieure de la compagnie des filles de la charité, servantes des pauvres malades. 1 vol. in-12..... \$0.50
- Godard**.—*Voir Dalgairns.*
- Godeau** (Mgr).—Grandeurs et humiliations de Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie. 1 vol. in-18..... \$0.25
- Godefroy** (Frédéric).—La Mission de Jeanne d'Arc, beau volume, grd in-8..... \$1.50
- Godefroy, S. J.**—Mois du Sacré Cœur de Jésus. 1 vol. in-32. \$0.25
- Godescard**.—Vie des Pères martyrs et autres principaux saints. 10 vol. in-8..... \$7.00
- Godet** (P.).—*Voir Kraus.*
- Goesbriand** (Mgr de).—Voyage en Terre Sainte. 1 vol. in-8.. \$0.35
- Gondal** (l'abbé).—Etudes apologetiques. 1ère série : la religion. 1 vol. in-12..... \$0.50
- Gonnellieu** (R. P.) S. J., a traduit.—Imitation de Jésus-Christ, avec une pratique et une prière à la fin de chaque chapitre suivie de l'ordinaire de la messe. 1 vol. in-18, relié 35 cts, doré sur tranche..... \$0.45

TABLES DES MATIÈRES

CINQUIÈME VOLUME

A

ADVERSAIRES (les) du pouvoir temporel et la triple alliance.....	61
AGE (l') de la pierre et l'homme primitif, par l'abbé Hamard de l'oratoire de Rennes.....	442
ALMANACHS 1895.....	678
ALMANACH KNEIPP 1894, rédigé par M. l'abbé Kneipp.....	17, 569
APOLOGIE du Christianisme, par l'abbé Lazare Collin.....	401
APOLOGISTES (les) laïques au XIXe siècles par l'abbé E Duplessy.....	801
APOSTOLAT (l') de la presse, par le P. H Fayollat, S. J.....	115, 672
ASTRONOMIE et Théologie ou l'erreur géocentrique par le R. P. Th. Ortolan Oblats de Marie Immaculée.....	582, 784, 815
AUX MAÎTRES chrétiens l'éducateur apôtre, par J Guibert.....	156, 564
AVENIR (l') de l'Hypnose, par M l'abbé Gombault.....	775

B

BANC (le) de famille.....	571
BÉATITUDES (les) de la vie chrétiennes par Mgr Besson.....	818
BIBLIOTHÈQUE des familles etc, etc.....	669
BIOGRAPHIES du XIXe siècle.....	570
BONNE et heureuse année.....	721
BON PASTEUR (le) conférence, par Mgr Lelong évêque de Nevers.....	299, 469
BULLETIN, par Alby.....	1, 37, 73, 109, 145, 181, 217, 253, 289, 325, 361, 397, 433, 468, 505, 541, 577, 613, 649, 685, 722, 757, 793, 829

C

CARTES de bonne année.....	667
CATALOGUE des livres pour distribution de prix.....	239
CATALOGUE GÉNÉRAL, 357, 393, 429, 466, 501, 537, 573, 609, 645, 681, 717, 753, 789, 825, 861	
CAUS-RIES sur les vertus et les devoirs de la femme vivant en famille par le R. P. Henri Saintrain.....	271, 812
CELUI QUI EST, essai par le R. P. Frédéric de Curley, S. J.....	808
CHEFS d'œuvres (les) oratoire de l'abbé Combalot par Mgr Prevost.....	596
CONNAISSANCE (le) de Jesus-Christ par M. l'abbé Combalot.....	78
CONSOLATEUR (le) ou pieuses lectures par le R. P. J. Lambillotte S. J.....	632
COURTE MÉTHODE, pour pratiquer les applications d'eau par M. l'abbé Kneipp	97

D

DE LA CONNAISSANCE de Dieu, par A. Gratry.....	700, 805
DE LA DOULEUR, par Mgr Bougaud, évêque de Laval.....	556
DE L'ÉDUCATION, par Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans.....	377
DES OBLIGATIONS, sources, extinction, preuve, par A. Hudelot et E Metman..	559
DESTINÉE (la), retraite de Notre-Dame, par le R. P. Félix, S. J.....	781
DEUX MONTS (les) du Sinaï et des Oliviers, par M. Himonet.....	417
DÉVOTION à la Sainte Vierge.....	113
DIABLE (le) APÔTRE, par Victor de Steyay.....	473
DICTIONNAIRE de droit canonique de Mgr André d'Avallon.....	627
DIX GRAND CHRÉTIENS du siècle, par J. M. Villefranche.....	298
DOUZE HEURES de veille à la porte du tabernacle, par M. l'abbé Gaignet.....	857

E

ESPRIT (l') du Tiers-Ordre Franciscain, par le R. P. Pierre-Baptiste.....	660
ÉTERNITÉ (l'), retraite de Notre-Dame, par le R. P. Félix, S. J.....	798
EXCELLENCE DE LA DÉVOTION au Saint Sacrement.....	766

F

FABLE (la) DE LA PAPESSÉ Jeanne, par D. F. Mateos Gago y Fernandez.....	601
FEMME (la) CHRÉTIENNE, par le R. P. F. X. Schouppé, de la Compag. de Jésus. 14 49, 92, 134, 171, 243, 278, 308, 374, 421, 454	14
FIORETTI ou petites fleurs de St François d'Assise.....	266
FLEURS des petits bollandistes, par M. l'abbé Provost.....	763

G

GLOIRE (la) d'Ypres, par Mme Julie Lavergne.....	425, 462
GLOIRES (les) de St Antoine de Padoue, par le P. Antoine Denis, S. J... 226, 848	226, 848
GRAND CATÉCHISME de la persévérance chrétienne.....	186

H

HENRY VIII et les monastères anglais, par le R. P. Dom Fr-Aidan Gasquet.	707
HENRI LACORDAIRE, par Mme Victor Ladey et M. P. de Vyré.....	838
HISTOIRE de St François de Xavier, par J. M. S. Daurignac.....	835
HISTOIRE DU SANCTUAIRE et de la communauté de Notre-Dame-des-Gardes, par le R. P. Marie-Théophile.....	169
HYPNOTISME (l'), étude scientifique et religieuse, par l'abbé P. G. Moreau....	273
HYSTÉRIE (l'), sa nature, sa fréquence, ses causes, ses symptômes et ses effets, par l'abbé A. Touroude.....	523

I

ILLUSTRATIONS (les) et les célébrités du XIXe siècles.....	519
INTRODUCTION scientifique à la foi chrétienne, par un ingénieur de l'Etat...	128
INSTRUCTIONS en formc de retraites, par Mgr Charles L. Gay.....	530

J

JÉSUITES (les) instituteurs de la jeunesse française, par le P. Chs Daniel.....	448
JEUNESSE (la) de Joseph Vernet, par Julie Lavergne, 173, 208, 246, 318, 354, 389	
JUIFS et Antisémites en Europe, par de Ligneau.....	590

L

LA BONTÉ et les affections naturelles chez les saints par le Marquis de Ségur.	87
LA CONFESSION d'après les grands Maîtres par P. J. Zelle S. J.....	703
LA FEMME et L'ENFANT dans la franc-maçonnerie universelle par de A. C. de la Rive	366
LA LÉGENDE des Girondins par Edmond Biré.....	589
LA LIBERTÉ par M. l'abbé Piat,.....	527
LA PASSION, essai historique, par le R. P. M. J. Olivier, des frères-prêcheurs	7
LA ST BARTHÉLEMY et les premières guerres de religion en France, par M. l'abbé Lefortier.....	438
LA SOCIÉTÉ au treizième siècle par Lecoy de la Marche.....	452
LEÇONS de droit social naturel par le Dr Ed Tardif d'Aix.....	563
LEON XIII devant ses Contemporains par Th. Chartran	690
LES MALFAITEURS littéraires par le P. Etienne Cornut S. J.....	259
LETTRE apostolique de Léon XIII pape.....	324
LETTRE pour le Propagateur par G. Dugas prêtre.....	258
L'HONNE par St George Mivart.....	771
LITURGIE ROMAINE.....	312

M

MAL SOCIAL (le), ses causes, ses remèdes, par Don Sarda y Salvany.....	545
MARJOLAINE, par Mme Julie Lavergne.....	637, 679, 714, 746, 785, 823, 858
MÉDITATIONS, à l'usage des grds Sém. et des prêtres, par L. Branchereau...	302
MÉDITATIONS sacerdotales, par M. l'abbé R. Decrouille.....	340
MÈRE (la) selon le cœur de Dieu, par l'abbé J. Berthier, M. S.....	223
MOIS (le) DE MARIE, par Mgr Ricard.....	151
MOIS DE MARIE d'après les grands prédicateurs contemporains.....	167
MYSTÈRES DIVINS (les), par M. l'abbé Himonet.....	367

N

NOUVEAU DICTIONNAIRE universel illustré, par Mgr Paul Guérin.....	653
NOUVEAU MOIS de Marie de Notre-Dame de Lourdes, par Henri Lasserre.....	167
NOUVEAUTÉS... 104, 205, 232, 245, 265, 277, 321, 328, 365, 392, 420, 451, 461, 465, 485, 496, 521, 592, 595, 608, 626, 644, 659, 671, 765, 769, 804, 822, 824,	
NOUVELLES publications.....	39, 69, 105, 141, 177, 213, 249, 285, 800
NOUVELLES TENDANCES en religion et en littérature, par l'abbé Félix Klein...	68

O

ŒUVRES du cardinal Mermillod, par le R. P. Dom Alexandre Gropellier....	311
OUVRAGES de M. l'abbé Henry Bolo.....	6, 770
OUVRAGES d'occasion.....	497

P

PARADIS (le) sur terre, par M. l'abbé Chs Rolland.....	766
PARTIE LEGALE, par Alby. 20, 53, 89, 125, 161, 206, 233, 269, 305, 341, 372, 413 449, 483, 521, 557, 593, 629, 665, 701, 737, 773, 809, 845	
PETITE BIBLIOTHÈQUE française.....	811
PETITES (les) lectures canadiennes.....	91
PRATIQUE (la) de l'amour envers Jésus-Christ, par le P. Eug. Pladys.....	656
PRATIQUES des vertus, par le P. F. Bouchage, du T. S. Rédempteur ..	22, 53, 89
PRÉVARICATION (la), par le R. P. Félix, S. J.....	844

Q

QUESTION (la) OUVRIÈRE et sociale par le cardinal Manning, archevêque de Westminster.....	510
--	-----

R

RÉVÉRENDÉS (les) James du Sacré-Cœur.....	149
REVUE MENSUELLE religieuse, politique, scientifique.....	33
ROME ET JÉRUSALEM, récits de voyages, par M. l'abbé J. F. Dupuis.....	598

S

SAINTE (la) communion par le R. Père Dalgairns.....	100
SALUT (le) assuré par la dévotion à Marie.....	165
SAINTE MADELEINE dans l'Évangile, par le R. P. Exupère de Prats-de-Mollo.	293
SŒUR (la) Marie-Thérèse Gannensagouas.....	344
SAVANTS (les) illustres du XVIe et du XVIIe siècles, par C. A. Valson.....	445
SECRET (le) de la Sainteté d'après St François de Sales et le P. Crasset, S. J.	486
SACERDOCE éternel (le), par S. E. le cardinal Manning.....	549, 618
SŒUR St Ambroise et le Pharmacien.....	604
SERMONS du V. S. de Dieu J. Bte Marie Vianney, curé d'Arts.....	677
STIGMATISATION (la), par le Dr Antoine Imbert Gourbeyre.....	739

T

TEL EST PRIS qui croyait prendre.....	236
TRAITEMENT NATUREL des maladies aiguës et chroniques, par M. N. Neuens..	727

U

UN AIDE dans la douleur.....	706
UN DUEL comme on en voit peu.....	532
UNE ANNÉE de prédication, 52 prêches sur les sacrements, par M. l'abbé Plat	120
UN PASTEL du roi Louis XIII par Mme Julie Lavergne.....	27, 63, 101, 137

V

VIE DE DON-BOSCO, fondateur de la société Salésienne, par J. M. Villefranche	526
VILLEMARIE, petites fleurs religieuses du vieux Montréal, par Paul Dupuis...	492
VOIE (la) DE LA PAIX intérieure, par le P. De Lehen, S. J.....	55, 602